

AU CŒUR DE L'INCENDIE



AU CŒUR DE L'INCENDIE

par les élèves de

3^e Athéna
du collège Jean Zay de Lens

et de CM1
de l'école Cauche de Lens

année 2022-2023

avec le concours de :

Claire CAUDRELIER, professeur des écoles
Julien LEGRAND, professeur de Mathématiques
Natacha RABHI, professeur de Français
Philippe BEJMA, professeur de Physique-Chimie

Un atelier d'écriture mené par :
Michaël MOSLONKA, romancier
www.michael-moslonka.com

Une enquête d'Ashley Renard

écrite par

Léa B., Aron B., Antonn B. de C.,
Ricardo B., Nour H. B., Sabrina B.,
Esteban D., Mathéo D., Louine D. B.,
Manuella D., Nahel G., Loukas G.,
Shayma G., Louna J., Josepha N.,
Chamseddine O., Mathéo P., Lauryne S.,
Clara S., Inès T.- D., Matis V. et Lily W.

À partir d'une intrigue imaginée par

Bilel A. L. , Tylio A., Bilal A.,
Kélyana B., Elina C., Maewenn D.-C.,
Isabelle D. F., Éloïse D., Maxence G.,
Safwane I., Léo J., Théo K. D.,
Eléanore L., Mael L., Lola L.,
Mael L., Emma N., Julia O.,
Luna P., Dounia S., Éloïse T. et Alice T.

Préface

L'année dernière, nous avons laissé Ashley Renard à la fin d'une première enquête réussie. Mais nous avons très envie, Michaël Moslonka, écrivain, M. Legrand, professeur de mathématiques, M. Bejma, professeur de sciences-physique, Mme Rabhi, professeur de français, de la retrouver et de la faire découvrir à nos nouveaux élèves de 3^e.

Pour cela nous avons besoin de nos petits lanceurs d'enquête, les élèves de Mme Caudrelier de l'école Thérèse Cauche. Sans eux, pas d'intrigue...

Sans les 3^e de l'année dernière, pas de personnage principal....

Et sans les 3^e Athéna et Michaël Moslonka, pas de roman !

Alors, après avoir reçu l'intrigue concoctée par nos écoliers, avoir découvert les nouveaux personnages qu'ils nous proposaient, les 3^e Athéna se sont attelés à l'écriture. Les idées étaient toujours là, l'intérêt aussi, la mise en forme, parfois brouillonne, a trouvé tout son sens sous la plume de Michaël.

Nous avons vraiment aimé voir évoluer anciens et

nouveaux personnages dans cette nouvelle aventure d' Ashley Renard et nous espérons de tout cœur écrire le 3^e opus de ses enquêtes, l'année prochaine.

Remerciements

Nous remercions tout d'abord la Cité éducative de Lens qui a permis le financement de ce projet, et notamment M. Hober, Mme Lesavre, principale du collège, et M. Garcia, gestionnaire du collège, qui nous ont suivis.

Nous remercions les nombreux collègues qui ont acheté le livre l'année dernière et nous ont encouragé par leurs compliments à poursuivre l'aventure.

Nous remercions particulièrement Claire Caudrelier qui nous a fait confiance pour la deuxième année, ainsi que ses petits élèves qui ont impulsé une nouvelle dynamique au projet.

Nous remercions Michaël Moslonka, notre écrivain préféré, qui donne goût à l'écriture aux plus récalcitrants de nos élèves, qui sait les encourager avec bienveillance, sans faillir. MERCI !

Enfin, nous remercions nos élèves de la 3^e Athéna qui nous ont TOUS épatés par leur investissement sans faille.

M. Legrand, Mme Rabhi et M. Bejma

Chapitre 1

En famille

Lens, Quartier de la Grande Résidence
Fin de matinée

Un jour de canicule, Ashley Renard se promène avec son chien, Jack Sparow, aux alentours du stade Bollaert-Delelis. Jeune femme âgée de trente-et-un ans, Ashley est une grande rousse aux yeux bleus. Aujourd'hui, elle porte un large t-shirt avec un jean, tous les deux blancs, des converses noires aux pieds et un chapeau beige.

C'est le premier jour de ses congés annuels. Après tant de mois de travail, elle peut enfin prendre du temps pour elle et pour sa famille. Mariée, mère de jumeaux, Ashley est capitaine à Lens dans la Police nationale. Elle était très enthousiaste à l'idée de passer un bon moment avec son mari et ses enfants. Impatiente, cela faisait un mois qu'elle attendait ce jour. Elle peut enfin profiter de sa famille !

Comme d'habitude, quand elle a du temps libre, Ashley Renard sort prendre un peu l'air avec Jack pour s'aérer l'esprit. Et puis comme il voulait faire ses besoins...

Jack Sparow est un bâtard blanc et marron. Elle l'a récupéré durant l'une des ses précédentes enquêtes. Son propriétaire le maltraitait... Au début, Jack était plutôt agressif et dangereux. Il a passé de longs mois au chenil du commissariat où elle s'est occupée, chaque jour, de son éducation. À présent, il ne pose plus de problèmes. D'ailleurs, il vit désormais chez Arthur et elle.

Jack est très joyeux et avance à vive allure. Il va partout et ne tient pas en place. Elle lui a promis une friandise en rentrant, ce qui l'a surexcité. Mais durant ses enquêtes où il l'assiste, Jack Sparow reste sage aux pieds de sa maîtresse et obéit au doigt et à l'œil.

Protégée par les bords de son chapeau, la capitaine de police en congés contemple le soleil.

C'est un beau temps de canicule..., songe-t-elle.

Elle soupire.

En vérité, elle est sortie pour se vider la tête et se changer les idées.

En effet, dès le réveil, elle s'est sentie mal, car elle aime énormément son travail et celui-ci lui manque déjà.

J'aimerais bien y retourner, se dit-elle, mais je suis aussi bien en vacances...

Un aboiement la sort de ses pensées.

Jack s'est arrêté. Il vient d'apercevoir un chat et se précipite vers lui.

Il le course.

Elle le rappelle à ses pieds. Bien éduqué, il s'arrête et revient vers elle, jetant un regard d'envie vers le chat.

Jack à ses pieds, Ashley Renard contemple la piscine, les yeux illuminés par la structure. L'endroit est immense et luxueux. C'est un grand bâtiment vert et marron aux formes géométriques et aux nombreuses fenêtres et lumières.

Plongée dans sa rêverie, la jeune femme oublie les bruits de voitures, de tracteurs et grues autour d'elle. Au loin, un autre chien aboie. Elle attend avec impatience l'ouverture de cette nouvelle piscine. L'ancienne est restée fermée pendant plusieurs années avant d'être détruite. Elle aime bien se baigner, cela la détend et entretient sa forme physique. Et ce sera l'occasion d'y passer de bons moments avec sa famille. Des moments pleins de joie et de bonne humeur.

Elle a hâte !

— Vivement que je puisse replonger, se réjouit-elle à voix haute.

Jack aboie.

— Désolé, je ne pourrai pas te prendre, lui dit-elle, c'est interdit aux animaux. Mais, à la place, tu pourras te régaler chez Patrick, car c'est lui qui te gardera...

Son chien aboie à nouveau, à la fois content et déçu de ne pouvoir profiter de ses maîtres dans ces instants-là. Patrick est le meilleur ami d'enfance

d'Ashley. Il est pâtissier, et tous les deux se voient souvent.

Elle souffle et baisse les épaules. Elle repense à son mal-être de ce matin.

Puis elle se redresse, et tape des mains.

— Allez, boule de poils ! Il est l'heure de rentrer, maintenant.

Elle est affamée. Heureuse en imaginant l'odeur du couscous qui l'attend. Bon, en même temps, elle est un peu inquiète car c'est son mari qui a préparé ce repas...

Elle s'agenouille et caresse Jack en même temps qu'elle lui accroche sa laisse. Le chien oublie la piscine et prend la route joyeusement avec sa maîtresse.

* * *

Arrivée devant son immeuble, Ashley Renard tape le code pour ouvrir la porte. Ensuite, la capitaine de police s'accroupit, ôte la laisse de son chien. Puis elle se relève tandis que Jack Sparow monte vivement les escaliers vers leur appartement. La jeune trentenaire le suit, à grands pas, toute excitée. Elle sent déjà le couscous.

À peine entrés dans l'appartement, la capitaine et son chien reniflent l'odeur de la viande qui mijote dans la sauce. Affamée, Ashley se réjouit du repas. Son mari lui a fait son plat préféré et ça ne sent pas le brûlé... De plus, elle ne devra pas préparer à manger. Ses congés

commencent bien. Elle se détend. Puis elle enlève son chapeau et ses chaussures.

Quant à Jack, il commence à se lécher ses chères babines. Dans le même temps, Léo arrive en criant :

— Maman ! Jack ! Vous êtes rentrés !

Le chien se jette sur lui avec enthousiasme au risque de le faire basculer en arrière.

Le petit garçon rigole, en se laissant tomber au sol. Il a l'habitude. Jack lui lèche le visage avec affection. Ressentant plein d'amour pour lui, Léo lui fait des câlins.

Voyant la scène, Jade qui jouait dans son coin toute seule s'approche, jalouse. Jack n'a pas fait attention à elle... La jumelle se rajoute toutefois à la scène. Souriante, elle s'élanche vers le chien pour lui caresser le pelage et le câliner, elle aussi, avec tendresse. Jack aboie de joie. Il lui lèche les mains et la figure.

Ashley rigole devant ce spectacle. Elle ressent plein d'amour pour ses jumeaux et pour son chien. Elle est heureuse de les voir jouer ainsi ensemble.

Les enfants s'amuse énormément grâce à Jack, se dit-elle. Ils sont enfin complices.

Elle donne une friandise à son chien tout en s'assurant que Léo va bien. Après avoir rassuré sa maman, celui-ci se relève et rigole. Ashley serre ses jumeaux dans ses bras. Elle leur fait des câlins et leur donne aussi des bisous. Arthur vient l'embrasser. Les mains sur ses hanches, il lui demande :

— Ça a été ta balade, mon cœur ?

— Oui, je suis plus détendue. Merci encore d’avoir préparé le repas, habibi...

Dans leur couple, il y a eu de nombreuses tensions. En effet, Ashley passe trop de temps au travail. Donc, elle ne voit pas beaucoup son mari et ses enfants. Ce que lui a reproché Arthur. Depuis qu’elle a annoncé qu’elle a pris des congés, ça va mieux.

Puis Arthur retourne s’occuper du repas. Il prépare la semoule, surveille les légumes et la sauce. Puis il dresse l’assiette : la semoule en-dessous, les légumes au-dessus puis les viandes. Pendant ce temps, en attendant de manger, Ashley a pris ses jumeaux dans ses bras et les emmène dans le salon pour qu’ils patientent avant de manger. Assis dans le canapé, elle leur demande ce qu’ils ont fait lors de son absence. Après être allé boire dans sa gamelle, Jack les rejoint.

Puis, à la demande de leur père, Léo et Jade vont mettre la table.

Ashley regarde ses enfants avec tendresse tout en caressant Jack.

— Le repas est prêt ! annonce Arthur.

Ashley rejoint la table. Jack la suit de près, tout en secouant sa petite queue. La capitaine le regarde avec fierté. Elle se rend compte à quel point ce chien est devenu important pour elle et sa famille. Elle se lève et lui prépare une assiette de coucous avec de petits morceaux de viande. Pendant ce temps, Arthur coupe les merguez de Jade et de Léo.

* * *

La famille commence à déguster le repas avec joie. Un rayon de soleil illumine ce magnifique moment convivial. En effet, les volets de la cuisine sont à moitié fermés pour protéger la pièce de la chaleur caniculaire. Il fait assez frais grâce au ventilateur. L'air soufflé par celui-ci agite les cheveux de Jade qui ferme les yeux en rigolant quand il passe sur sa frimousse.

Bavoir autour du cou, Jade se tient droite et fait en sorte de porter correctement sa fourchette à la bouche. Elle mange son couscous avec beaucoup de propreté, comme une adulte, contrairement à son frère, qui met de la semoule partout. Jack s'en lèche les babines. Ayant déjà terminé sa gamelle, il s'est installé aux pieds d'Ashley pour avoir une deuxième assiette. Il contemple le repas en bavant, et dès que Léo laisse tomber des miettes de repas, il se jette dessus.

— Léo, tu pourrais faire attention ! s'exclame Arthur. Prends exemple sur ta sœur. Elle mange proprement, elle !

— Excuse-le, chéri, lui dit Ashley. Il est encore petit. Il ne fait pas attention à ses gestes.

— C'est vrai qu'il est petit, mais il pourrait faire attention quand même, râle Arthur avant de laisser tomber très vite cette discussion et de demander : Qu'est-ce que nous allons faire aujourd'hui, du coup ?

Ashley réfléchit.

— Cela serait sympa d'aller au parc d'à côté en

famille pour prendre l'air, dit-elle. Les enfants seront contents de jouer et on pourrait être ensemble.

— Oui, ça serait pas mal ! Et marcher un peu après un bon repas nous fera du bien !

Pendant qu'ils parlent, Léo profite de leur inattention pour donner un morceau de viande au chien. Heureux que Jack se régale, il rigole aux éclats. Il postillonne alors, et de la semoule atterrit sur la table. Arthur se tourne vers son garçon et lui dit d'un ton sec :

— Léo, arrête de mettre de la nourriture partout !

Il reprend la conversation avec sa femme et propose :

— Pourquoi ne pas partir en voyage lors de nos prochaines vacances ?

— Oh, oui ! s'exclame Ashley, épanouie, heureuse. J'ai toujours rêvé d'aller en Italie visiter la Tour de Pise, et Milan, et Venise. On y mangerait des pâtes. De bonnes pâtes ! Des vraies, et pas celles qu'on trouve au supermarché. Ainsi que des pizzas, et je ne te parle pas de celles qui viennent du rayon surgelés !

Elle se tait, rêveuse. Elle s'imagine déjà là-bas... Jade commence alors à rire. L'amusement son frère redouble. Il tape sur son assiette avec sa cuillère. Son père intervient à nouveau :

— Léo, arrête tes bêtises !

Mais son fils continue de s'amuser. Sa cuillère tape le bord de l'assiette. Celle-ci bascule vers l'arrière, vole en faisant un 360° et se brise en mille morceaux au

contact du sol. La nourriture s'éparpille partout, surtout sur le mur. Ashley se met à rire.

Jack se précipite vers un bout de viande. La capitaine de police claque des doigts et le chien retourne à sa place.

Dans un grand éclat de rire, Jade imite son frère.

Arthur tape du poing sur la table.

— Et tu es content de ta bêtise ? À cause de toi, ta sœur fait pareil ! Et il va falloir racheter une assiette !

Le jeune garçon se met à pleurer.

— Pourquoi tu ne disputes pas Jade ? intervient Ashley.

— Eh bien toi, tu ne disputes jamais Léo, je ne te dis rien ! lui reproche Arthur.

— Et toi, cesse de faire des différences !

— Comme ça, nous sommes deux ! Et de toute façon, tu veux toujours avoir raison !

Ashley coupe son mari :

— Nous n'allons pas nous disputer pour ça, d'accord ?

Il approuve :

— Oui, ce n'est pas grave... Nous sommes en train de profiter du repas en famille, c'est l'essentiel. Mangeons dans le calme et la bonne humeur !

Tout à coup, un appel téléphonique interrompt le repas.

Ashley regarde son portable. Elle découvre sur l'écran que c'est un appel du commissaire Trousse. Elle

ne répond pas. Arthur remarque son air contrarié. Il la regarde dans les yeux. Il a reconnu la sonnerie, mais ne dit rien.

— Ça ne doit pas être grave..., lui renvoie-t-elle.

La sonnerie retentit une deuxième fois.

La capitaine de police hésite à décrocher tout en continuant à parler à Arthur. Elle a une montée d'adrénaline. Au fond d'elle, elle a envie de répondre. Mais elle se retient. Sa famille est importante et celle-ci passera avant son travail.

Arthur ne parle pas. Il la regarde dans les yeux semblant lui dire :

Ne réponds pas.

La capitaine de police se sent oppressée et submergée par cette situation. Elle devient distraite. Elle ne pensait pas recevoir cet appel le premier jour de ses congés...

Le commissaire persiste.

Arthur souffle d'énervement et lui dit :

— Bon, vas-y, allez répond. C'est peut-être urgent.

Elle quitte la table, et se rend dans la salle de bain pour répondre.

— Ashley ! Ramenez votre fessier au poste, on a besoin de vous !

— Mais, Commissaire je suis en congés...

Il lui coupe la parole :

— Ce n'est en aucun cas mon problème, je m'en

fiche ! Vous rappliquez ici, tout de suite, c'est un ordre !
Ou sinon, ce sera la mise à pied !

— D'accord, j'arrive !

Ashley raccroche, énervée par l'attitude de son chef, et retourne à table. Mais, en même temps, elle se découvre excitée à l'idée qu'une enquête l'attend. Pressée, elle rejoint la table.

Son mari la dévisage avec un regard inquisiteur.

— Habibi, je dois vite partir au poste, explique-t-elle. Je suis désolée, mais c'est urgent.

Elle débarrasse son assiette vide. Et s'excuse auprès d'Arthur :

— Et puis, mon commissaire me l'a ordonné sinon, il me met à pied.

Son mari ne l'écoute pas, et se lève à son tour.

— C'est toujours comme ça avec toi ! s'écrie-t-il. À chaque fois qu'on passe un bon moment en famille, il faut toujours que ça soit gâché par ton boulot !

Il soupire, se calme et continue :

— De toute façon, j'en étais sûr. J'ai déjà parlé à l'avocat pour le divorce...

Les larmes aux yeux en entendant ces mots, Ashley enfille ses chaussures, se coiffe de son chapeau et part pour le commissariat.

Chapitre 2

Vengeance

Sur la route qui mène au commissariat de Lens, Ashley est triste et perdue. Les larmes aux yeux, elle conduit mal, ne fait pas attention à la route. Si bien qu'elle commence à ne plus trop contrôler sa voiture et qu'elle se prend une bordure.

Assis sur le siège passager à côté d'Ashley, Jack aboie et lui donne un petit coup de patte sur la cuisse. Il se doute qu'elle ne va pas bien...

— Tu as raison, ce n'est pas la grande forme aujourd'hui, mon héros. Je suis désolée... Tu sais, je me pose beaucoup de questions, je me demande ce que je dois faire. Je suis vraiment désolée...

Elle se concentre sur la route.

— En ce moment, avec Arthur, se confie-t-elle, notre relation est toxique. On ne fait que se disputer... Et je sens la tension dès que je rentre du travail. Mon boulot l'énerve. Il ne me comprend pas. Je n'ai pas beaucoup de temps pour ma famille, je le sais, mais j'en donne quand même...

À l'écoute de sa maîtresse, Jack ouvre en grand les yeux. Ses oreilles se dressent.

Ashley continue, des tremblements dans la voix :

— Il a même prononcé le mot divorce, tu imagines un peu ? Après cette enquête, je vais prendre une vraie pause avec le boulot, c'est décidé !

Le chien gémit. Il s'allonge sur le siège et pose ses pattes sur sa tête. Il ne croit pas aux bonnes intentions de sa maîtresse... La suite du trajet se passe dans une ambiance lourde de tristesse, Jack continuant de gémir de temps à autre et soupirant régulièrement.

Une fois garée sur le parking du poste de police, Ashley sèche ses pleurs. Elle quitte sa voiture puis ouvre la portière à son chien.

— Agent Jack Sparrow, lui annonce-t-elle, je suis désolée, mais tu restes ici, devant le commissariat, et tu m'attends !

Bougeant sa queue dans tous les sens, le chien s'allonge à côté d'une poubelle et s'endort. Quelques instants plus tard, Ashley se retrouve dans le bureau du commissaire Trousse. Elle n'est jamais à l'aise devant lui, mais, aujourd'hui, c'est pire que d'habitude. La dispute avec son mari l'angoisse tellement qu'elle veut s'en prendre à tout le monde.

Elle serre les jambes, se frotte les cuisses, très fort, pour ne pas s'énerver

— Alors Renard, voilà le topo ! annonce son chef en montant le ton. Une voiture a été incendiée dans le garage de la famille Marles, cité du 8. Le feu s'est propagé à la maison de ses propriétaires qui est bien endommagée. La voiture incendiée est celle que les

parents comptaient offrir à leur gamine qui passait le jour même son permis. On a deux témoins. Un voisin qui s'est identifié auprès des pompiers après les avoir appelés. Mais il est parti juste après à l'aéroport. Du coup, on ne pourra pas l'interroger tout de suite.

Il baisse le ton :

— On a aussi un agent immobilier, une femme, qui était justement occupée à distribuer des cartes de visite dans les boîtes du quartier. Cette témoin n'a rien de bien intéressant à nous apporter. J'espère qu'on pourra en tirer plus du voisin, Antoine Lavoisier, le type parti en voyage ! Quant à la famille Marles, elle n'a pas encore été interrogée et attend que vous vous en chargiez.

Ashley Renard n'en revient pas. Il l'a rappelé pour un banal incendie criminel ?

Elle ne tient plus et s'énerve :

— Pourquoi moi sur cette enquête ? Il y a d'autres flics à mettre sur le coup ! À cause de ça, je me suis disputée avec mon mari. J'étais en congé, bon Dieu !

Le commissaire lui renvoie un regard noir. Néanmoins, il lui explique tranquillement que Malie Marles est la nièce d'un député important. Le père de la gamine est son frère. Vous voyez donc ce que cela implique ?

Et de conclure d'un ton hautain :

— Et comme vous êtes à l'aise et si sûre de vous lors de vos missions, je me suis dit qu'il n'y avait que vous pour mener à bien cette enquête délicate...

* * *

Ashley Renard quitte le bureau du commissaire d'un pas énervé. Elle a envie de crier de rage.

Non, mais quelle injustice, et quelles manières !

Elle aurait aimé lui répondre et le remettre à sa place, mais elle a gardé son sang froid. Elle se devait de rester professionnelle. Pour elle, il ne la pense pas capable de résoudre cette affaire. Elle sait qu'il déteste l'idée qu'une femme soit capitaine de police. Si elle échoue, ce sera l'occasion pour lui de l'humilier...

Ashley prend sur elle, et se concentre sur le travail qui l'attend. Plus vite elle en aura terminé avec, plus vite elle pourra sauver son couple. Si tant est qu'il ne soit pas trop tard !

Elle chasse les émotions qui menacent de la submerger.

Elle a pris note mentalement de toutes les informations données par le commissaire.

Cet incendie ne visait donc pas la maison, mais la voiture. Comme il s'est propagé, cela signifie que le coupable n'avait pas prévu ça...

Pour elle, le mobile est évident : il s'agit d'une vengeance.

Elle songe aux deux témoins. Est-il normal que cet Antoine Lavoisier soit parti juste après son appel ? D'après elle, oui... Il n'y a rien de suspect là-dessous. Il faudra certainement qu'elle l'interroge à son retour, au cas où il aurait aperçu quelque chose... En revanche, elle

trouve louche la présence de l'agent immobilier dans le secteur.

Elle se ravise

Non, ça n'a pas de sens. C'est juste un hasard. En revanche, il serait bon que je la contacte...

Elle tombe alors nez-à-nez avec Juan Monaco. Celui-ci se montre content et étonné de la voir.

— Salut Ashley ! Tu n'étais pas en congé ?

— Trousse m'a rappelé pour une enquête, et il a dit que j'étais la seule qui pouvait la mener à bien !

— Quel imbécile, toujours prêt à un coup fourré !
Surtout envers toi...

— Oui, comme d'habitude de toute façon..., marmonne-t-elle.

Plutôt renfermé sur lui-même – excepté avec Ashley –, âgé de 31 ans, Juan Monaco est un grand brun aux yeux noisette. C'est l'armurier du commissariat. Ashley sait que, petit, il admirait la police et que son père collectionnait les armes à feu. Pour toutes ces raisons, ce travail lui colle parfaitement. Il est normal qu'Ashley connaisse beaucoup de choses à son sujet, car elle a eu une relation avec lui. À présent, c'est de l'histoire ancienne. Ils ont chacun fait leur vie de leur côté. Juan a une femme et des enfants. Tout comme elle, il est marié.

Elle songe à Arthur et aux moments passés ensemble.

Quel gâchis ! songe-t-elle, en colère.

Remarquant son énervement, Juan Monaco lui

demande ce qu'elle a. Trop concentrée à essayer de contenir sa colère, elle ne lui répond pas.

Juan change de sujet.

— Eh ! Ashley ! Comment va Jack, d'ailleurs ?

— Il va très bien. Heureusement qu'il m'accompagne dans cette enquête, sinon...

Il croise les bras.

— Sinon, quoi ? Dis-moi. Je vois que tu n'es pas dans ton assiette... Tu sais, tu peux m'expliquer, je suis ton collègue... C'est avec ta famille ? Avec ton mari ? Tes enfants ? Explique-moi...

Gênée, Ashley botte en touche.

— Excuse-moi, Juan. Je ne peux pas parler plus longtemps, Jack m'attend devant le commissariat. Et je dois me rendre sans tarder sur les lieux du crime de mon affaire ! Plus vite elle sera résolue, plus vite je serai rentrée chez moi !

Juan acquiesce, soucieux de respecter son silence mais néanmoins embêté pour elle. Puis, ils se disent au revoir et Ashley Renard quitte le commissariat. Elle retrouve, dehors, Jack Sparrow toujours allongé, l'attendant bien tranquillement.

Comme il s'est assagi, pense-t-elle en lui faisant signe.

Aussitôt, excité à l'idée de résoudre l'affaire sur laquelle va travailler sa maîtresse, le chien se redresse et la suit après avoir aboyé de satisfaction.

Chapitre 3

Interrogatoires

Ashley et Jack Sparrow arrivent dans la cité du 8 où habite la famille Marles. Il s'agit d'un quartier très étendu et très joli aux maisons de briques rouges. Sur le côté, se trouve un parc pour enfants avec, à droite, une immense habitation. Celle qui a été incendiée...

Le garage est détruit. Ses murs, noirs de suie, sont effondrés à certains endroits. Sa porte est fondue, tordue. Il ne reste de la voiture qui était à l'intérieur qu'une carcasse... Quant à la maison, il manque la moitié du toit. Il ne reste presque plus rien de la partie collée au garage. Celle-ci est complètement carbonisée de haut en bas. Les fenêtres ont explosé sous l'effet de la chaleur.

La capitaine se sent mal pour la famille Marles, mais elle se ressaisit très vite à l'idée de vite boucler cette enquête et d'aller retrouver son mari pour régler cette affaire de divorce.

Très excité d'enquêter avec sa maîtresse, Jack court vers elle en aboyant.

— Calme-toi, et concentre-toi sur l'enquête ! le gronde-t-elle.

Il s'assoie et remue la queue, la langue pantelante.

— On y va, Jack, c'est parti !

Le chien file vers la maison. Il commence à chercher tout autour et à renifler chaque endroit du jardin. Concentrée, Ashley se revêt d'une combinaison en papier, enfile des gants en latex et prend l'appareil photo qu'elle a apporté. Puis, déterminée, elle se dirige vers la scène du crime pour l'étudier et trouver des indices. Certes, l'équipe technique et médico-légale a déjà tout ratissé, mais elle veut se faire son propre avis...

Elle pense à Juan.

Quand il s'est rendu compte qu'elle n'allait pas bien, elle s'est sentie stressée. Elle aurait pu se confier à lui. Pour autant, elle a eu l'impression que si elle le faisait, ça allait être gênant...

Lors de sa précédente enquête qu'elle a résolue avec lui, de nouveaux liens se sont tissés entre eux. Désormais, c'est son ami. Alors, pourquoi ce sentiment de gêne ? Elle est un peu perdue... Ne laissant rien transparaître de son trouble, elle salue d'un signe de tête l'agent de faction qui garde les lieux.

Elle se rend vers le garage, ordonnant à Jack, qui revient vers elle, de rester à l'extérieur. Elle préfère éviter qu'il ne pollue la scène du crime. Par exemple, il pourrait brouiller d'éventuelles empreintes en laissant des traces de pattes partout...

Elle s'accroupit pour observer d'abord la voiture totalement brûlée. Puis, elle se relève et fouille les lieux. Elle se déplace lentement tout en étant attentive à chaque détail du lieu et en se questionnant.

Pourquoi avoir voulu s'en prendre à cette famille et à cette voiture en particulier ?

Elle découvre les restes d'un vélo, ceux d'outils tordus par le feu et de ce qui ressemblait à une trottinette électrique. Une armoire a échappé à l'incendie. Cachée par la carcasse de la voiture, elle ne l'avait pas vue. Elle l'ouvre.

Elle y trouve en vrac de vieux essuie-glaces, une roue de secours, des phares, une casquette, un rétroviseur, une paire de ciseaux... Rien de bien intéressant. Tout en bas, deux bidons d'essence. Est-ce avec ça que l'incendiaire a mis le feu à la voiture ? Elle en doute. Ils sont encore pleins, et ils ne seraient pas ici si tel avait été le cas...

Le responsable est venu avec son propre liquide inflammable..., conclut-elle.

L'odeur de brûlé, encore bien présente, la prenant à la gorge, elle sort du garage et s'en éloigne pour respirer un air plus frais.

Elle pense à Arthur et au fait qu'il a déjà consulté un avocat.

Est-ce que notre relation va se terminer ? Décidément quel gâchis... Et les enfants dans tout ça ?

Elle reprend ses esprits.

Elle retourne dans le garage regarder la voiture. Après en avoir fait le tour sans toujours rien trouver d'intéressant, elle décide de se rendre dans ce qu'il reste de la maison. Dans la cuisine, qui a été épargnée, elle

découvre des verres et une bouteille d'eau renversées sur la table. Les assiettes sont tombées au sol où elles se sont cassées.

C'est comme s'il y avait eu un mouvement de panique..., songe Ashley Renard en photographiant la scène.

Puis elle observe que le frigo est ouvert. À l'intérieur, la moitié de la nourriture a été mangée.

Un chien errant..., conclut-elle. *Ça doit être lui qui a fichu le bazar sur la table...*

Toutefois, elle prend des photos.

Dans le salon qui a échappé en partie à l'incendie, d'autres choses ont été renversées : une chaise, une plante, un cadre... Là aussi, elle photographie la scène.

La capitaine de police s'interrompt et fronce les narines. Elle sent une forte odeur. Une puanteur très désagréable derrière celle de brûlé.

D'où cela peut-il venir ? Ses recherches la mènent à des sacs poubelles qui s'entassent, abandonnés, derrière le garage dans un coin. À cet instant, Jack Sparrow l'interpelle pour qu'elle le rejoigne vers le portillon qui mène au jardin. La petite porte a été fracturée.

C'est par là qu'est passé le coupable..., se dit-elle.

Elle scrute la pelouse.

Il fait tellement chaud cet été que la terre est craquelée. On dirait une terre de désert. C'est clair, je ne trouverais aucune empreinte dans l'herbe !

Elle revient vers la cuisine. La porte de celle-ci, qui donne sur le jardin, n'a pas été forcée.

Mon coupable savait qu'elle serait ouverte...

Pour elle, il est passé par là. Ensuite, de l'intérieur de la maison, il y a un accès au garage.

Il savait tout ça... Comment ? Bonne question. Tout comme il savait qu'il n'y aurait personne chez les Marles... Il a dû observer leurs habitudes...

Certaine de cela, elle décide d'aller interroger la voisine de gauche. La vieille dame qui habite là lui explique que les Marles sont des gens sans histoires, gentils et souvent absents la journée, le mari et la femme rentrant tard le soir. Leur fille, Malie, quant à elle, est une personne gentille et serviable.

— Elle est également très maladroite, s'amuse la voisine. Elle a deux mains gauches !

— Il n'y a vraiment jamais eu de dispute entre les Marles et d'autres voisins ? insiste Ashley.

La vieille dame secoue la tête :

— Non. En revanche, on a un voisin, Antoine, qui n'est pas très sympa.

Elle pointe l'habitation située à droite de celle des Marles.

— Il est toujours là, à épier tout le monde.

Antoine Lavoisier, l'homme qui a prévenu les pompiers avant de partir prendre son avion...

— D'ailleurs, au lieu d'attendre les secours, poursuit la voisine, il s'est sauvé vite fait en voyage !

Moi, je trouve ça bizarre si vous voyez ce que je veux dire...

Ashley Renard réfléchit.

Cela se tient... Qui d'autre qu'un voisin pourrait connaître les habitudes de la famille Marles ?

Elle note tout cela sur son petit carnet. Elle verra ce qu'elle pourra en tirer... Puis, elle prend congé et passe à la maison d'en face. Une jeune retraitée lui ouvre. Après qu'Ashley se soit présentée, la femme appelle son mari qui arrive aussitôt. Les cheveux blancs, tous deux portent des jeans. Elle a un pull jaune, lui un marron sur lequel il a passé une veste bleue. Ils confirment les dires de leur voisine au sujet des Marles et de cet Antoine Lavoisier.

Ne désirant écarter aucune piste, Ashley leur demande s'ils auraient vu une personne extérieure au quartier roder autour du domicile incendié ces derniers temps. Quelqu'un de bizarre...

L'homme acquiesce. Il y a quelques semaines, il a aperçu un jeune homme, la vingtaine peut-être, trainer autour de la maison. Cela l'a interpellé car il prenait des photos.

— On aurait dit qu'il faisait un repérage, ajoute-t-il. J'ai appelé vos collègues, mais ils n'ont pas trouvé de trace de lui, et il n'est jamais revenu...

* * *

*Quelques instants plus tard,
Commissariat de Lens...*

La famille Marles est assise devant le bureau d'Ashley Renard. La capitaine étudie chacun de ses membres. De petite taille – comme sa mère –, ne pesant pas plus de 55 kilos selon Ashley, la fille unique, Malie, a la peau métisse et de longs cheveux bruns ondulés qui cachent en partie ses grandes oreilles. Semblant dévastée, probablement triste d'avoir perdu sa maison, la jeune fille de 18 ans ne dit pas un mot. Derrière ses lunettes, ses yeux marron fixent ses chaussures.

Grand, environ 1 mètre 80, les cheveux noirs et la peau marron, le père, Michel Malie, reste en colère. À son arrivée au commissariat, il s'est disputé avec les agents. Pour lui, la police ne fait rien. Fou de rage, il a déclaré qu'il était déterminé à retrouver le responsable et qu'il le ferait payer ! Ashley a réussi à le calmer. Malgré tout, la fureur couve encore. La mère, Marguerite Marles, est une brune aux cheveux lisses et aux yeux bleus. Celle-ci est choquée, car quelques minutes avant l'incendie, elle était encore dans la maison. Si elle y était restée, elle ne serait plus là...

— Madame Marlie, expliquez-moi à nouveau où vous étiez quand votre maison a pris feu...

La femme regarde ses mains.

— Mon mari était au travail, répond-elle d'une petite voix. Moi, j'étais en congé. Je préparais à manger.

J'avais déjà mis la table. Je suis allée dans le salon, je voulais vérifier quelque chose. Tout à coup, une sale odeur est survenue. Une sorte d'odeur de lait tourné qui m'a donné des haut-le-cœur. Elle était insupportable. Je me suis dépêchée d'éteindre le gaz. J'ai pris mes clefs et je suis partie à pied au centre commercial situé dans la Grande Résidence pour chercher du désodorisant.

— Et votre fille ? Où était-elle ?

— Malie était partie passer son permis une dizaine de minutes auparavant. Sa voiture l'attendait avec un beau nœud papillon sur le capot. Nous... nous savions que...

Sa voix se brise. Michel Marles prend le relais.

— Notre fille réussit tout ce qu'elle entreprend. Nous savions qu'elle aurait son permis. Alors, nous avons acheté sa voiture en avance. Elle l'attendait dans le garage... Malie le savait, mais ne l'avait encore jamais vue. Elle avait interdiction d'aller dans le garage.

Ashley plisse les yeux. Elle commence à comprendre quelque chose.

— Dites-moi, demande alors Ashley, est-ce que dans votre quartier, il y aurait eu une dispute entre votre famille et certains de vos voisins ?

— Bien sûr que non ! répond-il. On ne parle à personne dans ce quartier. Ma femme et moi nous n'en avons pas le temps, nous travaillons beaucoup !

— Et est-ce que dans tes amis, Marlie, une personne serait jalouse de toi ou envieuse ?

La jeune fille relève la tête, les yeux écarquillés, surprise. Ashley Renard précise le fond de sa pensée :

— D’après mes collègues experts, c’est ta voiture qui a pris feu en premier. Ensuite, l’incendie s’est propagé.

Inquiète, les larmes aux yeux, Malie ne comprend pas ce qui lui arrive.

— Qui est-ce qui m’en voudrait ? Je n’ai rien fait !

Son père se tourne vers elle :

— Tu as vu ce qu’on nous a fait ? Je suis sûr que tu sais qui te veut du mal !

— Arrête de l’engueuler, intervient Marguerite Marles, elle ne sait rien, tu le vois bien. Et puis, qui pourrait lui en vouloir ? Elle n’a pas pu faire de mal à quelqu’un. Elle est sage comme une image...

Ashley se penche vers Malie.

— Une personne aurait-elle pu t’en vouloir ? insiste-t-elle doucement. Réfléchis bien, c’est très important, tu sais...

— Non... Non. Je ne pense pas. Enfin, si... il y aurait bien quelqu’un...

— Je le savais ! Dis-nous qui c’est ! la force son père.

Inquiète, elle s’explique :

— Il... Il s’appelle Mathéo Merlin. C’est celui qui m’a draguée. Au lycée... Je lui ai dit qu’il ne me plaisait pas, et il l’a mal pris. Il a même dit qu’il se vengerait...

Ashley Renard repense au témoignage concernant le jeune homme en train de roder.

— Il aurait une vingtaine d'années ? demande-t-elle.

— Oui... Oui, c'est ça. Il a vingt ans. Il ne vient plus trop au lycée. D'après les autres élèves, il passe son temps chez lui à jouer à la console et à dormir. Je ne l'aime pas, c'est quelqu'un de colérique et d'agressif...

Choquée, elle laisse passer un blanc puis demande :

— Vous pensez que ce serait lui ?

Ashley Renard n'a pas l'occasion de lui répondre. Michel Malie se lève de sa chaise en colère, et la pointe du doigt.

— Vous avez intérêt à l'arrêter, ce fichu Merlin ! Et très vite, parce que moi, j'ai des relations !

À côté, Marguerite Marles hoche la tête, comprenant tout à fait la réaction de son mari.

La capitaine de police est très agacée par ces menaces mais ne le montre pas.

— Gardez votre calme, monsieur. Je ferai de mon mieux, vous vous en doutez. Je vais me renseigner sur ce Mathéo Merlin et l'interroger...

— Il y a intérêt ! répète Michel Marles.

Il se lève et rejoint la porte du bureau, suivi par sa fille.

Marguerite Marles s'apprête à les rejoindre quand Ashley, pris d'une idée subite, lui demande :

— Dites-moi, madame Marles, au moment de sortir de votre domicile après avoir senti l'odeur nauséabonde, est-ce que vous ne vous seriez pas enfuie ?

Elle pense aux verres et à la bouteille d'eau renversés sur la table, aux assiettes cassées et à l'état du salon... Peut-être aurait-elle paniquée et qu'elle se serait tue sur la raison de cette peur ?

Surprise, Marguerite Marles met du temps à répondre. Elle panique comme si elle était soudainement considérée comme coupable. Son mari la fixe, doutant d'elle, attendant sa réponse...

— Je n'ai pas stressée, il n'y avait pas de raison, s'explique-t-elle finalement. Je suis partie très calmement... Pourquoi cette question ?

Ashley lui adresse un sourire rassurant.

— Pour rien, madame Marles. Vous pouvez y aller, je vais m'intéresser à notre suspect...

Michel Marles laisse passer sa fille et sa femme, puis quitte la pièce en colère en claquant la porte.

La capitaine se laisse aller en arrière dans son fauteuil de bureau en soupirant.

Les Marles ne s'entendent pas à cause de cette histoire..., se dit-elle

Un instant, elle ne sait plus que croire et nourrit quelques doutes sur la mère. Puis, elle comprend qu'elle se fait des idées. Elle a une piste sérieuse qui pourrait très vite se confirmer : le fameux Mathéo Merlin.

* * *

Une fois la famille partie, Ashley Renard consulte sur son ordinateur les fichiers de la police. Très vite, elle trouve ce qu'elle recherche :

— C'est lui ! s'écrie-t-elle avant de se tourner vers Jack Sparrow : Prépare-toi à sortir, on a une piste, boule de poils !

Son chien qui se reposait dans son panier derrière le bureau de sa maîtresse, aboie de plaisir et file chercher sa laisse.

Le visage fermé, l'officière contemple son écran : sur celui-ci, le dossier de Mathéo Merlin.

Le jeune homme, effectivement âgé de 20 ans, est fiché, car il s'est montré violent envers son ex petite-amie. Celle-ci est partie avec un autre garçon. Il s'est rendu chez elle. Il a donné des coups de pied dans sa porte et, quand elle a ouvert, il a tenté de la frapper.

Elle pense à Malie Marles.

Et si elle était sortie quand même avec lui ? s'interroge-t-elle.

Peu importe au final. Il a juré de se venger et il est fort probable qu'il soit passé à l'acte. C'est très certainement lui qui a été vu dans le quartier en train d'espionner les habitudes de la jeune fille et de ses parents. Pour autant, cela reste à vérifier !

Elle imprime une photo du suspect, puis se dépêche de quitter son bureau, Jack Sparrow derrière elle, sa laisse dans sa gueule.

Une fois au volant de sa voiture, la capitaine Renard roule le plus vite possible vers la cité du 8. Elle sent qu'elle a une piste probable et qu'elle va boucler cette enquête en un tour de main ! Quelques instants plus tard, elle se gare devant la maison incendiée des Marles. Elle aperçoit alors plus loin une femme bien habillée – pantalon noir, chemise blanche, talons hauts –, aux longs cheveux bruns, en train de déposer des cartes de visite dans les boîtes aux lettres.

Est-ce que ce ne serait pas l'agent immobilier ?
se demande-t-elle.

Elle sort de sa voiture et se dirige vers elle pour l'accoster.

— Capitaine Renard, police. Est-ce que c'était bien vous qui étiez dans le quartier hier, lors de l'incendie ?

— Oui, mais je n'ai rien vu de ce qui aurait pu se passer...

— Et ce jeune homme, est-ce que vous l'auriez aperçu dans le secteur, par hasard ?

Elle lui montre la photo de Mathéo Merlin. L'agent immobilier secoue la tête.

Ashley est un peu déçue. Elle se remotive :

Bon, c'était évident de toute manière. J'aurais plus de chance auprès de mon couple de retraités...

Elle lui demande quand même :

— Est-ce que vous auriez vu quelque chose d'inhabituel ?

L'agent immobilier réfléchit.

— Oui ! J'ai croisé une fille qui se promenait avec un putois. Ça m'a semblé très étrange de voir ça... Cette manie pour les nouveaux animaux de compagnie, c'est quand même bizarre, je trouve...

Ashley prend congé et s'en va interroger le couple à qui elle a déjà parlé. Ce couple qui pense avoir vu un garçon d'une vingtaine d'années traîner en repérage dans le quartier.

Les deux jeunes retraités se montrent surpris.

— Pourquoi êtes-vous revenue ? lui demande la femme, d'une voix légèrement tremblante.

Elle leur présente la photo de Mathéo Merlin.

— Est-ce que le jeune homme que vous avez vu ressemble à ça ?

Ils se montrent soulagés.

— Ouf ! soupire l'homme. Nous avons cru que vous étiez venus pour nous arrêter.

Sa femme et lui se penchent sur le visuel.

Ils le reconnaissent aussitôt le garçon.

— C'est bien lui qu'on a vu rôder !

Très fière de ce qu'elle vient d'entendre, Ashley les salue et retourne vers sa voiture. Son enquête s'accélère. Il n'y a plus qu'à aller arrêter ce fameux Mathéo Merlin. Ensuite, elle pourra reprendre le cours de ses congés et arranger la situation avec Arthur.

Chapitre 4

Regrets

Quartier de la Grande Résidence, Lens
Deux heures du matin

Jack trotinant à côté d'elle, Ashley Renard retourne à son appartement. La nuit est tombée depuis longtemps, il ne reste que les lampadaires et la lueur de la lune pour éclairer leur chemin.

Toujours triste de son engueulade avec son mari, la policière n'a plus envie de rentrer. Elle sait que l'ambiance sera froide. Et puis, il lui faudra aborder cette histoire d'avocat et de divorce. Et elle a l'impression que s'être absentée seulement une journée, au final, ne suffira pas à apaiser les choses entre Arthur et elle. Ce qui la met dans un grand état de tristesse, anxieuse, à l'idée que ses enfants voient leurs parents se séparer.

Elle écarte de ses pensées l'idée de ce qui l'attend, et se concentre sur l'affaire qu'elle a réussi à boucler. Ses collègues et elle se sont rendus au domicile du dénommé Mathéo Merlin. Ils ont sonné et attendu quelques minutes avant qu'il ne leur réponde. Une fois la porte ouverte, ils se sont jetés sur lui et l'ont menotté pour l'emmener au commissariat et l'interroger.

Le jeune homme – un garçon brun, grand, assez mince mais très musclé, au visage assez fin et portant des lunettes – a été très surpris et n’a même pas essayé de se débattre.

Rien de plus normal pour elle. Il a été surpris et a eu peur d’où son absence de réaction.

Une fois au poste, le jeune homme a été enfermé dans la salle d’interrogatoire. Ashley s’est installée devant lui et lui a demandé sèchement, le regardant droit dans les yeux, où il était au moment où la maison avait brûlé.

Il a baissé la tête. Il lui a expliqué en bégayant et en fixant le sol qu’il jouait au basket au stade Léo Lagrange avec trois de ses amis : Nahel Bouiri, Mathis Paulin et Nassim Lopez. Tout en parlant, il se frottait les mains, tremblait, réajustait ses lunettes et n’arrêtait pas de taper du pied.

Visiblement, il avait peur de quelque chose.

D’un faux témoignage peut-être ?

Elle lui a ensuite demandé s’il connaissait Marlie Marles. Il a écarquillés les yeux. Il a essayé de se composer un visage sérieux, feignant l’incompréhension.

— Non... Qui est-ce ?

— Tu le sais, a-t-elle répliqué. Des voisins t’ont reconnu. Tu traînais autour de son domicile il y a quelques temps de cela... Tu prenais des photos... Pourquoi ?

Les pupilles de son suspect se sont dilatées. Cette

fois, il n'avait plus peur. Il était carrément effrayé !

— J'étais toujours amoureux de Malie, a-t-il avoué. Je... Je ne pouvais pas accepter qu'elle me rejette...

Des aveux faisant de lui le coupable de l'incendie. D'autant que la perquisition à son domicile par ses collègues avait permis de trouver des photos de la jeune fille chez elle et de sa maison.

Mathéo Merlin la suivait et l'espionnait...

Il ne restait plus qu'à vérifier son alibi auprès de ses amis. Ce qu'Ashley Renard a fait.

Il s'est avéré que, pendant leur match, son suspect s'est absenté, prétextant qu'il se rendait aux toilettes. Il aurait dû en avoir pour une dizaine de minutes. En vérité, il s'était absenté une heure. La maison des Marles se situant dans la cité du 8, il avait largement le temps, en une heure, d'aller incendier la voiture de Marlie...

L'affaire était bouclée.

Sous tension jusque-là, sachant qu'elle tenait son coupable, Ashley Renard a décidé de passer le relais à ses collègues pour rentrer directement chez elle.

Ashley Renard sort de ses pensées. Elle arrive en vue de l'immeuble où elle habite. Une fois à son appartement, elle pousse la porte en essayant de ne pas faire de bruit.

Elle s'immobilise. Il y a de la lumière dans le salon... Elle s'y rend directement.

Arthur a de nouveau veillé tard pour m'accueillir,
se dit-elle.

Elle pousse un gémissement en découvrant que ce n'est pas lui...

Il s'agit de Patrick, son ami d'enfance. Il l'attend, une lettre à la main, le visage préoccupé.

Très embêté, il lui raconte qu'Arthur lui a confié les enfants et les clefs de leur appartement. Arthur lui a juste donné comme explications qu'il devait partir d'urgence chez sa mère à Marseille et qu'Ashley était sur une enquête importante.

— Je suis revenu ici en fin de journée pour les coucher, lui dit-il de la tristesse dans la voix. Et j'attendais que tu reviennes. Je ne t'ai pas prévenue car tu étais sur une affaire, j'ai voulu que tu puisses rester concentrée sur celle-ci...

Il laisse passer un court silence puis ajoute :

— Il a aussi laissé une lettre pour toi. Elle est sur la table de la cuisine... Que se passe-t-il, Ash' ? Arthur avait l'air triste, énervé et perdu...

Le cœur d'Ashley se brise.

Elle s'effondre en larmes dans les bras de son meilleur ami.

* * *

Deux jours plus tard...

Ashley Renard est dans son canapé avec Jade et Léo. Elle regarde la télévision tandis que ses enfants jouent aux Playmobil tout en se chamaillant. Pendant ce temps, Jack Sparrow est dans son panier en train de dormir.

Ashley ignore la dispute en cours. Son moral est en miettes. Elle est triste à longueur de journée. Malgré tout, elle fait son possible pour passer tout son temps avec ses enfants afin d'oublier le départ d'Arthur. Elle les amuse pour qu'ils ne pensent pas trop à leur père...

Jade et Léo demandent régulièrement où est leur père. Elle ne leur a pas dit la vérité. Elle leur a juste dit qu'il était parti à Marseille pour s'occuper de leur grand-mère et qu'il reviendrait vite... Ce qui est en partie vrai : il est bien parti là-bas chez sa mère pour y séjourner et non pas pour s'occuper d'elle. C'est ce qu'il a écrit dans la lettre qu'il lui a laissée. Dans un premier temps, elle ne l'a pas ouverte de peur de ce qu'elle lirait dedans. Puis, elle a osé.

Le message était court : « Je n'en pouvais plus de ne te voir que la nuit. Je savais qu'avec cette enquête, ça allait recommencer comme avant. »

Elle a voulu reprendre contact avec lui mais il n'a pas répondu à ses appels. Elle a pleuré, elle aurait tant voulu entendre sa voix ! Puis son mari a cherché à la recontacter en lui envoyant un message d'excuses : « Je

suis désolé d'être parti comme ça, j'avais besoin d'y voir plus clair. »

Énervée contre lui, déçue et tellement frustrée, elle ne l'a ni rappelé, ni accepté ses excuses. Elle a éteint son portable, se rendant compte qu'elle avait besoin de temps.

Elle a tout fait pour boucler cette affaire rapidement, en une journée au final, et voilà le résultat ! Si seulement, il lui avait fait confiance...

Elle se lève, et laisse les enfants s'amuser avec Jack, le temps d'aller chercher une bricole dans le frigo. C'est alors que la sonnette de l'entrée retentit. Trois coups violents dans la porte en plus de sonner. Elle se précipite espérant que c'est Arthur.

Déception en regardant pas le judas : c'est Trousse, le visage rouge, l'air furieux.

Elle lui ouvre, pleine d'angoisse.

Qu'est-ce qu'il fiche là ? Et que va-t-il lui reprocher ?

— Pourquoi ne m'avez-vous pas répondu ? vocifère-t-il. Je vous ai téléphoné je ne sais combien de fois toute la journée d'hier ! Et aujourd'hui aussi !

Elle bégaye :

— Je... Je... suis... dé... désolée, je ne suis pas en forme. Je traverse des problèmes personnels.

— Je m'en fiche de vos histoires ! Vous avez foiré votre enquête, je vous la reprends ! Merlin a été innocenté !

— Innocenté ? Comment ça ?

— Il a un alibi ! Il avait mal au ventre et des problèmes gastriques. Je vous épargne les détails. Après être passé aux toilettes, il s'est rendu à la pharmacie. Le pharmacien a confirmé... Il n'a rien dit car il avait honte. Il a finalement tout balancé hier soir à vos collègues quand ils ont commencé à lui parler des plusieurs années de prison qui l'attendaient... Parce qu'entre temps, il n'avait pas cessé de nier et de clamer son innocence !

Un terrible sentiment de culpabilité envahit l'officière. Elle se sent idiote et mal.

Trousse n'en a pas fini.

— Si vous aviez insisté au lieu de rentrer chez vous, je ne serais pas passé pour un imbécile en annonçant aux Marles qu'on tenait le coupable ! Vous êtes brouillon, vous êtes une incapable ! Et ne vous faites pas de fausse joie, à partir de maintenant, vous ne faites plus partie de l'enquête ! Profitez bien de vos congés !

* * *

Le commissaire Trousse parti, Ashley Renard fond en larmes devant ses enfants.

Voyant sa maîtresse triste, Jack s'approche d'elle et lui donne des petits coups de tête pour essayer de la reconforter.

Ashley Renard est dégoûtée, déçue d'elle-même.

J'ai bradé mon enquête. J'aurais dû plus me concentrer et refuser la facilité. Je n'aurais pas dû me

précipiter comme ça sur Mathéo Merlin ! Son innocence était tellement évidente à démontrer !

D'une petite voix peinée et inquiète, Jade et Léo lui se demandent ce qu'il se passe.

— Je me suis fait mal, leur dit-elle. Ce n'est pas grave.

Elle les rassure, les met à la sieste, puis s'en va s'enfermer dans sa chambre. Jack l'a accompagné. Il monte dans le lit et s'installe à côté d'elle en gémissant. Elle le prend contre elle. Abattue, elle n'a plus confiance en elle. Elle a accusé à tort un innocent, et elle a foiré son enquête !

Tout ça me semblait pourtant si évident..., ressasse-t-elle.

Soudain, Jack se redresse et aboie comme pour lui faire passer un message.

Elle le fixe puis comprend.

Je dois réagir ! Il ne faut pas que je me laisse faire par ce Trousse !

Elle se lève de son lit en s'écriant :

— Je trouverai le coupable !

Oui, elle va mener l'enquête de son côté, sans prévenir le commissariat !

Jack tourne sur lui-même en agitant la queue dans tous les sens et en continuant d'aboyer, fier de sa maîtresse. Elle l'attrape et le couvre de caresses.

— Merci, mon héros, tu es vraiment un chien exceptionnel !

Pour résoudre cette affaire, elle aura besoin de son dossier... Elle attrape son téléphone, et appelle Juan Monaco. L'armurier répond dans la seconde.

— Oui ? Que se passe-t-il, Ashley ?

La capitaine a un moment d'hésitation.

Il a senti que j'avais un problème...

Son cœur se gonfle de reconnaissance.

— Allô ? Ashley ? Tu es là ?

— Euh... Oui. Oui, je suis là. Écoute, Juan. J'aurais besoin que tu me rendes un p'tit service...

Pressée, elle lui dit directement ce dont elle a besoin.

— Mais tu n'as été retirée de l'enquête ? Ici, l'innocence de Mathéo Merlin a fait tout un foin. Tu n'es pas sans savoir que les victimes connaissent un député important ?

— Oui, je le sais, et ce n'est pas mon problème. Et pour le dossier ? Je peux compter sur toi ?

Juan hésite.

— Tu sais que si je te le ramène, je pourrais être mis à pied, voire être viré ?

— Excuse-moi, je sais très bien que ce que je te demande peut t'attirer des ennuis. Mais, j'en ai vraiment besoin. Trousse m'a dit que j'étais une incapable, je compte bien lui prouver le contraire !

Le ton de l'armurier change.

— On sera deux à lui montrer ce que tu vaux ! Je m'en occupe, et j'arrive !

Ashley coupe la communication puis se rend dans la chambre de ses jumeaux. Elle les regarde dormir paisiblement.

Elle ne bouge pas ; elle reste là, ragaillardie...

Elle n'a pas peur des conséquences. Sûre de son choix, elle va tout faire pour retrouver le vrai coupable et montrer au commissaire ce dont elle est capable.

* * *

Une heure plus tard, les enfants se réveillent de leur sieste et sont de bonne humeur. Pendant tout le temps où ils ont dormi, Ashley est restée perdue dans ses pensées. Ses réflexions sont interrompues par ses jumeaux, venus se jeter dans ses bras, lui demandant de faire une partie de cache-cache. Elle accepte et le jeu commence.

Elle se détend et ne pense plus à rien.

À la fin de la partie, Ashley est en train de féliciter Jade qui a gagné quand elle entend sonner. C'est Juan. Elle ouvre la porte, surprise de l'arrivée si rapide de l'armurier.

— Salut Ashley... Euh... Je te ramène la copie du dossier...

— Tu as fait vite...

Il lui sourit.

— Je savais que c'était important pour toi. Et puis, tu dois t'y mettre sans tarder...

Elle lui rend son sourire :

— Merci, c'est vraiment gentil... Je sais les risques que tu as pris...

— C'est normal, murmure-t-il.

Elle le laisse entrer et le conduit vers la salle à manger.

Au même moment, Jack Sparrow apparaît hyper excité de le voir. Il saute tout autour de lui. Juan lui tend la main pour qu'il la lui lèche. Il s'agenouille et lui donne des friandises pour chien qu'il a ramenées pour lui.

Pendant ce temps, Jade et Léo le dévisagent. Ils ne l'ont jamais vu.

Ashley fait les présentations puis demande à ses enfants de jouer calmement pendant qu'elle parle avec son collègue de travail. Puis, elle indique une chaise à Juan d'un signe de la main. Elle part ensuite dans la cuisine d'où elle lui ramène un café. Puis, elle s'assoit en face de lui.

Quant à Jack, il s'allonge aux pieds de l'armurier, heureux de sa présence.

— Tu m'expliques ce qu'il s'est passé ? demande alors Juan. Je ne t'ai jamais vue bâcler une affaire...

Elle soupire :

— Je me suis précipitée. Je voulais la boucler le plus vite possible pour retrouver Arthur et les enfants, pour reprendre le cours normal de mes congés. Et regarde autour de toi, le résultat. Je suis seule. Arthur est parti quand Trousse m'a rappelée pour cette enquête. Il ne

supporte plus que je fasse passer mon travail avant notre famille. En plus, un innocent a été accusé...

— Tout le monde commet des erreurs, nous ne sommes pas dans un film. Ne t'inquiète pas pour Arthur, il reviendra. Il y a les enfants, et puis il y a toi... C'est clair que notre travail est très prenant. Le tien encore plus depuis que tu as été nommée Capitaine. Ce n'est pas évident de réussir à mettre notre job de côté. Moi-même, parfois, c'est compliqué... Mais, Arthur finira par comprendre, tu verras... Et ne te prends pas la tête pour le vieux Trousse, il n'a jamais eu toute sa tête. Il est incapable de se dire que tu es la meilleure...

Après avoir échangé une vingtaine de minutes et bu un bon café, Juan Monaco s'en va. À l'aise, contente d'entendre quelqu'un qui la comprend, Ashley se pose sur son canapé pour étudier le dossier.

— Tout reprendre à zéro, soupire-t-elle. Des tonnes et des tonnes de pages...

Au bout de plusieurs pages, elle tombe sur les photos qu'elle a prises. Après une inspection minutieuse de celles-ci, elle découvre un détail étrange : des traces de griffes sur le frigo et sur les meubles.

Bizarre, les Marles n'ont pas d'animal de compagnie... Je tiens peut-être quelque chose !

Puis, elle se rappelle de cette idée de chien errant qui se serait introduit dans la maison... Elle soupire de déception.

Après mûre réflexion, elle réalise qu'elle n'est pas plus avancée que ça. Contrariée de restée ainsi bloquée, elle décide de s'intéresser à la dernière piste qu'il lui reste : Antoine Lavoisier, l'homme qui épie ses voisins...

Chapitre 5

Le voisin

En attendant le retour d'Antoine Lavoisier, Ashley Renard s'occupe de ses enfants et de Jack. Elle a également déplacé les meubles de son appartement pour changer la décoration intérieure.

Lavoisier est en voyage d'affaire. Elle l'a appris auprès d'un voisin avec qui l'homme discute souvent. Ce voisin lui a dit qu'il se rendait à Rabat au Maroc.

Elle a alors demandé à Juan Monaco de se renseigner auprès des compagnies aériennes de l'aéroport de Lesquin d'où est parti Lavoisier afin de savoir quel vol retour ce dernier a pris. Juan a accepté aussitôt. Une fois l'information obtenue, il l'a communiquée à Ashley. Depuis, cette dernière patiente, pressée de rencontrer ce témoin.

Elle est en train de repasser son linge quand son téléphone vibre. C'est Arthur. Elle ne décroche pas, énervée qu'il ait le culot de revenir comme ça alors qu'il les a laissés sans nouvelles leurs enfants et elle depuis son message d'excuses.

Après plusieurs appels insistants, elle décide de répondre.

— Bonjour Ashley, commence-t-il, tu vas bien ?

— Bonjour, oui ! répond-elle sèchement.

— Je sais que tu es en colère, mais écoute-moi...

— Je n'ai rien à te dire, Arthur.

— Il faut qu'on parle, insiste-t-il.

— Pas maintenant ! C'était avant que tu auras dû me parler. Je dirais aux enfants que tu les embrasses. Salut !

Elle s'apprête à couper la communication quand il lui dit :

— On doit parler du divorce...

Surprise, elle interrompt son geste et attend la suite.

Arthur perd alors de son assurance. Il bégaye, lui disant qu'il s'en veut énormément d'être parti, mais qu'il n'avait pas d'autre choix...

— Pas d'autres choix ? Tu plaisantes...

Il l'accable alors de reproches : elle n'est jamais à la maison et n'a jamais le temps d'être avec sa famille, elle ne prend jamais de congés, elle aime trop son travail ; beaucoup trop d'après lui.

Puis, il annonce sa décision : il préfère demander le divorce.

Sonnée, elle ne répond pas.

Arthur reprend et lui annonce qu'il a rendez-vous avec l'avocat la semaine suivante et qu'il viendra la voir pour faire signer les papiers. Des larmes coulent sur les joues d'Ashley.

— Je suis désolé, mais je n'y arrive plus. Cela faisait plusieurs semaines que je pensais à ça...

Ashley reste muette et raccroche sans dire un mot.

La voyant pleurer, ses jumeaux se demandent ce qu'il se passe.

Paniquée à l'idée de se retrouver seule, malheureuse, elle ne sait pas quoi leur dire. Elle les serre dans ses bras et murmure :

— Je savais très bien que ça finirait par arriver...

* * *

La capitaine de police attend de pied ferme Antoine Lavoisier à sa sortie d'avion à l'aéroport de Lesquin. Déterminée à résoudre son enquête, elle ne souhaite perdre aucune seconde pour l'interroger. Impatiente, elle compte lui poser beaucoup de questions.

Qu'est-ce qui peut bien le pousser à épier ses voisins ?

Cela ne se fait pas, et elle trouve ça très curieux qu'il s'introduise ainsi dans l'intimité des gens. Néanmoins, peut-être détiendrait-il un détail important concernant l'auteur de l'incendie qui, dans tous les cas, a dû repérer les habitudes de la famille Marles avant d'agir...

Elle le voit arriver. Grâce à la description donnée par le voisin, elle n'a aucun mal à le reconnaître. Antoine Lavoisier est un homme de grande taille, aux yeux bleus, habillé à la mode. Il donne l'impression d'être quelqu'un de bien éduqué. Confiante et sérieuse, elle l'interpelle.

— Excusez-moi, Monsieur Lavoisier ? Police...

Aussitôt, il se fige.

— Euh... Oui... J'ai fait quoi ?

— Suivez-moi, lui répond-elle seulement. J'ai à vous parler...

Extrêmement surpris, l'homme se demande ce qu'il se passe, mais il la suit sans créer d'histoires.

Ils se rendent dans un café situé dans le hall de l'aéroport. L'endroit est grand et vide. Seuls un couple et les employés sont présents. Tous deux s'installent dans le fond de la salle, à une table isolée pour ne pas être dérangés.

— Je ne comprends pas, commence Antoine Lavoisier d'un ton sec, pourquoi une policière vient-elle m'aborder à ma sortie d'avion ?

La policière se montre alors rassurante.

— Vous êtes l'un des témoins de l'incendie qui s'est déclaré chez la famille Marles. Vous ne le savez pas, mais ce n'est pas un tout petit incendie. La voiture de Malie Marles a pris feu. Celui-ci a ravagé le garage dans lequel elle se trouvait et s'est propagé à la maison. C'est un incendie criminel.

— Merci de m'informer de cela. Je suis désolé pour eux.

Elle a un doute. Antoine Lavoisier ne semble pas choqué. Il aurait même l'air satisfait...

Il ne les porte pas dans son cœur, c'est clair. Mais est-ce que cela fait de lui un coupable ? Elle lui demande alors :

— Pourquoi êtes-vous parti tout de suite après votre appel auprès des pompiers ?

— Je n'avais pas le temps d'attendre plus longtemps. Si je ne prenais pas mon taxi, j'aurais raté mon vol. Mon avion allait décoller sous peu...

— Votre voyage, il consistait en quoi ?

— Mon voyage ? C'était pour mon travail. Il s'agissait d'un voyage d'affaire, lui répond-il sans lui donner plus de détails. Pourquoi toutes ces questions ? Vous pensez que j'ai mis le feu à cette voiture ?

— Non, je ne pense pas. Vous savez, c'est mon travail d'avoir le plus d'informations possibles...

Elle reprend ses questions :

— Au moment des faits, avez-vous vu quelque chose de particulier dans la rue, d'étrange ? Quelqu'un peut-être ?

— Au moment des faits ?

— Oui, au moment où vous avez aperçu la fumée...

Il hésite...

— Euh... Non, non. Rien de particulier.

— Vous êtes sûr ?

— Oui... Enfin, non. Il y avait bien un adolescent. Il portait un sac de sport... Il avait l'air d'être stressé. Il regardait partout au tour de lui, et il était pressé. Je n'ai pas eu le temps de plus le regarder, mon taxi arrivait. En plus, il portait un sweat à capuche...

— Pourquoi n’avez-vous pas contacté la police pour témoigner de ce que vous avez vu ?

— Pour témoigner ? Je pensais que cela n’était pas très important. C’était juste un passant, non ? Et puis, mes pensées étaient ailleurs, j’étais concentré sur mon travail.

Ashley acquiesce mais pense pour elle-même :

En vérité, il n’en avait rien à faire de ce qu’il leur arrivait... C’était leur problème, et il s’en est même satisfait... Il a juste appelé les pompiers pour éviter d’avoir des problèmes...

— Il paraît que vous épiez souvent votre voisinage... Est-ce vrai ?

— Ça arrive... Je suis souvent à ma fenêtre et j’observe beaucoup de monde... J’aime savoir qui j’ai comme voisins.

Prise d’une intuition, elle demande :

— Et Malie Marles, est-ce que vous l’épiez souvent ?

Antoine commence à se décomposer.

— Euh... Malie, je la vois sortir de temps en temps. Elle est un peu maladroite, mais elle est agréable et souriante.

Toujours aussi sérieuse, concentrée, Ashley Renard pose un regard froid sur lui :

— Il y a autre chose, pas vrai ?

— Malie et moi, nous nous sommes un peu embrouillés, il y a quelques temps. Rien de grave. Elle a

fait tomber mes poubelles de nombreuses fois. J'en avais assez, alors je me suis énervé. Rien de mal bien sûr d'autant qu'elle s'est excusée...

Elle en est certaine, il lui cache son véritable visage. Il est aigri, et elle sent de la colère dans sa voix. Ne parvenant plus à se contenir, Antoine Lavoisier se lâche :

— Oh ! Et puis, je déteste cette famille. Les Marles sont trop parfaits ! Toujours de bonne humeur. Avec des relations. Ça me met en rogne juste à l'idée de penser à eux... Au bout d'un moment, ils le méritaient bien, cet incendie !

C'est pour ça qu'il n'a pas appelé la police, comprend Ashley. Il avait peur de craquer et de lâcher ça lors d'un interrogatoire...

Il croise les bras.

— Et puis, cette fille, elle est trop maladroite pour avoir son permis. C'est un mal pour un bien au final que cette voiture ait été carbonisée.

— Vous vous rendez-compte que cela fait de vous un suspect ?

— Qu'est-ce que vous me racontez-là ? s'énervait-il. J'ai autre chose à faire que de brûler des voitures !

— Ça, je vous recontacterai pour en reparler !

Chapitre 6

Illumination !

Ashley Renard se repose sur son canapé en écoutant de la musique classique. Jack est à son côté, allongé, en train de dormir. D'habitude, elle serait allée faire son footing comme tous les soirs. Pas cette fois. Elle est trop perturbée. Dehors, le soleil se couche doucement derrière une tour.

Elle repense à sa rencontre avec Antoine Lavoisier, et s'interroge : Aurait-il eu le temps de s'introduire chez les Marles pour incendier la voiture puis de rentrer chez lui et d'attendre son taxi pour l'aéroport ? Pour elle, c'est possible. D'autant qu'il connaît sans aucun doute leurs habitudes et qu'il en veut à Malie.

Il fait un coupable idéal, songe-t-elle. Tout comme Mathéo Merlin...

À l'évocation du jeune homme, elle se sent à nouveau mal. Elle a commis une faute. Elle doit donc être prudente, ne pas se précipiter et trouver plus de preuves. Excepté son témoignage – ce qui est plutôt mince –, elle n'en a pas vraiment.

Devrait-elle se présenter chez Lavoisier pour

fouiller son domicile ? Elle est censée être en repos et a été retirée de l'affaire... Il ne faudrait pas que son enquête arrive aux oreilles du commissaire, pas tant qu'elle n'aura pas trouvé le coupable...

Elle ne sait pas quoi faire.

Son attitude est douteuse, réfléchit-elle encore. Mais il se réjouit tellement que ça ne peut pas être lui... En ce cas qui est-ce ?

Elle a une idée.

Et si la famille Marles avait des problèmes d'argent ? Le père ou la mère aurait pu mettre le feu à la voiture faisant croire à une vengeance vis-à-vis de leur fille qui aurait mal tourné. Cela afin de toucher les assurances...

Pendant qu'elle réfléchit ainsi, ses jumeaux ont installé leur petite dînette dans leur chambre et sont en train de jouer, avec, en arrière-fond, la musique classique. Elle ne les a pas encore couchés...

Elle a voulu reprendre contact avec Arthur pour le faire changer d'avis, mais il n'a pas répondu à ses appels et à ses messages. Puis, il lui a envoyé un SMS pour l'informer du cours de la procédure de divorce. À son tour, elle n'a pas répondu. Il voulait également prendre de ses nouvelles et savoir comment les enfants allaient... Il n'a pas demandé à parler avec eux. Aucun échange. Il ne s'est également pas manifesté pour les voir. Néanmoins, elle lui a envoyé une vidéo des enfants peu après son message en lui demandant de faire de même...

Ashley tend l'oreille.

Jade et Léo commencent à se chamailler.

Ils s'énervent, ils sont fatigués...

Il est temps pour eux de faire leur toilette et d'aller se coucher. Quand elle le leur annonce, Jade croise les bras.

— Non ! Je veux encore jouer. Mais plus avec Léo. Il m'a trop embêtée. Je veux plus le voir, je veux plus lui parler !

Ashley reste clame, et lui redemande de l'accompagner dans la salle de bain pour se laver. Têtue comme son père, la fillette refuse.

— Tu pues comme un putois ! se moque Léo. Pas étonnant que, la maison, elle sent pas bon !

Sur le point de s'énervier, leur mère se fige. Son visage s'illumine.

— Mais, oui ! le putois !

Tout s'explique et se met en place dans l'esprit de la capitaine de police. Elle fait le lien entre la mauvaise odeur qui a forcé Marguerite Marles à sortir de chez elle et le putois aperçu dans le quartier par l'agent immobilier.

Jack saute, tout fou, en aboyant. Il a compris que tout s'arrangeait. La policière le contemple. Elle comprend autre chose.

Aucun chien n'a pu entrer chez les Marles. La porte de cuisine était fermée, et Marguerite Marles, la mère de famille, est sortie par devant.

En revanche, on a ouvert cette porte de cuisine pour glisser le putois dans la maison. Il a servi à faire partir la mère de Malie et permettre à l'incendiaire de faire ce qu'il avait à faire en toute tranquillité.

Ensuite, le criminel s'est sauvé, laissant l'animal dans la maison.

C'est cette pauvre bête qui a fouillé dans le frigidaire. Puis elle a paniqué quand la maison a commencé à prendre feu. Elle a tout renversé dans la cuisine et a griffé les meubles... Elle a dû trouver un moyen de s'enfuir ensuite...

Elle sourit, heureuse. La dispute de ses enfants lui a ouvert les yeux sur son affaire.

Je dois retrouver la jeune fille qui promenait cet animal !

* * *

Ashley Renard se gare devant chez Lucie Dupont. Ses parents et elle habitent l'une des maisons rénovées des corons de la cité du 9, des habitations rouges aux fenêtres blanches. Le temps n'est plus très beau. Des nuages noirs sont apparus dans le ciel. Un orage se prépare...

Elle a demandé à Juan Monaco de garder ses enfants. Jack est resté avec eux pour rassurer Jade et Léo qui ne connaissent pas vraiment l'armurier. Très enthousiaste, ce dernier a accepté.

Pour autant, elle se culpabilise.

Peut-être que sa joie est une façade et que ça le dérange ? Je ne lui ai pas vraiment laissé le choix...

Elle descend de sa voiture et se dirige d'un pas rapide vers la porte d'entrée.

Ayant compris qu'un putois avait été utilisé pour faire sortir madame Marles de chez elle, le temps de mettre le feu à la voiture, Ashley s'est dit que l'animal avait pu être acheté dans une animalerie des environs. Elle en a cherché une proposant des NAC, des Nouveaux Animaux de Compagnie. Dans celle qu'elle a trouvée, elle a obtenu du vendeur un nom : celui de Lucie Dupont ayant acheté il y a quelques jours de cela un putois. Il lui a décrit cette Lucie Dupont – une jeune fille de 17 ans – et lui a donné son adresse.

Dès qu'elle a quitté le magasin, Ashley a pris son téléphone, cherché le numéro personnel de Malie Marles et lancé l'appel. La jeune fille lui a répondu au bout de la deuxième sonnerie. Ashley lui a demandé si elle connaissait une adolescente qui se nommerait Lucie Dupont.

— Non, je ne sais pas qui c'est..., lui a-t-elle répondu. Pourquoi ?

— Dans ce cas, a voulu savoir la capitaine, tu n'aurais pas eu un problème dernièrement avec une adolescente de 17 ans ?

Malie Marles n'a pas réfléchi longtemps :

— Oui, c'est vrai. Il y a eu cette fille au Mac Do. Il y avait une place de libre à côté de la fenêtre. J'ai

voulu la prendre, mais elle la voulait. Elle s’y est aussitôt assise. En me déplaçant pour la laisser tranquille, j’ai fait tomber mon café sur elle. Je lui ai brûlé la joue...

Tout s’expliquerait donc...

Une triste histoire de règlement de comptes...

Ashley Renard sonne à la porte de la maison rouge.

Une jeune fille de 17 ans, fine, maquillée avec soin, aux cheveux mi-longs, châtain et ondulés, lui ouvre. Elle porte une chemise blanche ouverte sur un crop top beige et un cargo noir. À ses pieds, des Converse. Sa peau est légèrement bronzée par le soleil de l’été.

L’officière de police la détaille de haut en bas, puis de bas en haut. Elle s’arrête sur son visage et aperçoit une marque rouge en partie cachée par du fond de teint.

Une brûlure...

Lucie Dupont, la fille au putois et celle du Mac Do sont une seule et même personne.

Je tiens ma coupable...

— Bonjour, c’est pour quoi ? demande l’adolescente.

Ashley Renard la regarde droit dans les yeux, et se présente tout en lui montrant son plaque de policière.

— Vous êtes Lucie Dupont ?

Aussitôt, la jeune fille n’a pas l’air rassurée.

— Euh... Oui...

— Vos parents sont-ils là ?

— Non, ils travaillent... Pourquoi ?

— Je voudrais vous parler un peu... C'est au sujet d'un incendie dans la cité du 8...

Les yeux bleus de Lucie Dupont s'écarquillent de panique.

Parant à toute éventualité, Ashley bloque la porte avec son pied.

— Je peux entrer ?

L'adolescente perd ses mots, ne sait pas quoi dire. Elle la fait entrer.

— Vous n'êtes pas au lycée ? demande la policière une fois dans le salon. Vous faites quoi comme études ?

— Je vais au lycée Béhal. J'aimerais être architecte. Je n'ai pas cours aujourd'hui, c'est grève. Donc, je suis restée chez moi...

Ashley observe la pièce. Le salon est en bazar, un aspirateur traîne au milieu. Sur la table sont posés des produits d'entretien.

— Vous faisiez du ménage ? Est-ce parce qu'il y aurait une mauvaise odeur de putois chez vous ?

Le visage de la fille se décompose.

— Non, non. Pour... Pourquoi ? C'est juste l'odeur des produits de ma mère que vous sentez... C'est pour l'aider que je...

Ashley Renard ignore sa réponse hasardeuse et l'interrompt en lui montrant une photo de Malie Marles.

— Vous connaissez cette jeune fille ? Voyez-vous, sa future voiture et sa maison ont été incendiées. Il s’agissait d’un incendie criminel...

Lucie Dupont secoue la tête.

— Non, non. Je ne l’ai jamais vue.

La policière voit bien qu’elle est en panique. Elle ne montre rien et pointe la brûlure de l’adolescente.

— On dirait que vous vous êtes brûlée au visage, est-ce une idée ?

— Je... Je me suis brûlée en me faisant des pâtes... De l’eau chaude a sauté sur moi...

— Je peux fouiller la maison ?

— Oui, oui... Vous pouvez... mais c’est en désordre...

Ashley ne trouve rien à part, sur le buffet, une photo de Lucie Dupont serrée contre un garçon du même âge, en présence des parents de la jeune fille.

Tiens, tiens...

Les paroles d’Antoine Lavoisier lui reviennent alors en mémoire : « Il y avait bien un adolescent. Il portait un sac de sport... Il avait l’air d’être stressé. Il regardait partout au tour de lui, et il était pressé. Je n’ai pas eu le temps de plus le regarder, mon taxi arrivait. En plus, il portait un sweat à capuche... »

Le garçon sur la photo porte aussi un sweat à capuche.

Elle ne dit rien, et poursuit son inspection. Dans le garage, près des poubelles, elle découvre une cage. Elle

se penche et la renifle. Elle se relève très vite incommodée par l'odeur.

— Oh ! elle sent mauvais. Vous auriez dû vous en débarrasser vous savez ?

Lucie Dupont balbutie :

— J'a... J'avoue, c'est un... un putois que je gardais ici... C'est mon... mon animal de compagnie... Mais... Il... euh... s'est sauvé...

— Quelqu'un vous a aperçu du côté de chez la victime avec un putois..., poursuit la policière.

— Non, ce n'était pas moi ! Je ne vais jamais par là-bas. C'était peut-être quelqu'un d'autre.

— Quelqu'un qui correspond à votre description et qui a acheté un putois récemment dans une boutique spécialisée ? Je suis désolée, mademoiselle Dupont, il n'y en a pas beaucoup...

La jeune fille est au bord des larmes.

— C'est peut-être quelqu'un qui me ressemblait ? Je ne le promène jamais par là-bas...

Ashley Renard la fixe droit dans les yeux :

— Vous mentez, il ne s'agit pas de votre animal de compagnie ! Vous l'avez acheté pour pouvoir vous introduire chez Malie Marles afin d'incendier sa voiture. Car cette fille, vous la connaissez : c'est elle qui vous a brûlée au visage et pas l'eau de vos pâtes !

L'adolescente détourne le regard.

— Ce... ce n'est pas vrai. Je ne mens pas... Je... je ne sais pas de quoi, ni de qui vous parlez...

De retour dans le salon, la policière lui dit d'un ton dur :

— Écoutez, Lucie, si vous ne parlez pas, je serai dans l'obligation de vous mettre dans un centre fermé pour adolescents. Vous comme moi, vous ne voulez pas de ça. Petit conseil : parlez. La vie est très dure là-bas. Certaines personnes n'hésiteront pas à vous écraser.

Lucie Dupont craque. Elle baisse la tête :

— Ce n'est pas moi qui ai fait ça, et qui ai eu cette idée, je vous le jure. Il y a quelques temps, quelqu'un m'a contactée. Je ne sais pas de qui il s'agissait, je n'ai pas vu son visage. Il m'a juste dit que si je faisais entrer un putois dans la maison des Marles, il me donnerait une grosse somme d'argent... Pour lui, c'était une bonne blague...

La policière s'adoucit.

— Tu es sûre de ne pas savoir de qui il s'agit ? Tu sais que si tu ne coopères pas, tu risques gros. Que c'est toi qui seras accusée ?

L'adolescente blanchit.

Ashley sort de sa poche une autre photo. Celle d'Antoine Lavoisier.

— Est-ce lui que vous protégez, mademoiselle ?

Cette fois, Lucie n'hésite pas une seconde et acquiesce.

— Oui, c'est lui. Mais je ne connais pas son prénom, ni son nom de famille, ça je vous le jure !

L'officière de police acquiesce et range la photo du voisin des Marles.

Elle me ment sur toute la ligne, c'est clair, se dit Ashley Renard. Elle connaît Malie Marles et elle n'a pas été brûlée au visage à cause de l'eau de ses pâtes. En revanche, là où elle est dit peut-être bien la vérité, c'est sur l'incendie. Et si ce n'était pas elle qui avait mis le feu ?

Elle s'approche du buffet.

— Qui est le jeune homme sur cette photo ?

— C'est... c'est mon meilleur ami..., bégaye à nouveau Lucie Dupont. Je ne le vois pas en ce moment... il est toujours là pour moi. Oh vous pensez que ce serait lui ? Il ne ferait jamais une telle chose ! C'est cet homme sur la photo, je vous ai dit !

— Et il s'appelle comment votre meilleur ami ? veut savoir Ashley Renard en usant d'un ton sec et dur.

Prise au dépourvu, Lucie Dupont lâche :

— Lucas Yokomi...

Chapitre 7

La réponse à ses questions

Cité du 9, Lens

Lucie Dupont est assise sur le canapé, effondrée. Pour Ashley Renard, il est temps de révéler qu'elle est toujours sur l'affaire Malie Marles. Prenant son courage à deux mains, elle appelle le commissariat pour que l'une des équipes libres vienne récupérer la jeune fille. Son appel passé, l'officière appréhende la réaction de ses collègues. Quinze minutes plus tard, elle aperçoit par la fenêtre, au loin, une voiture arriver.

Ce sont ses deux collègues chargés désormais de l'enquête : le duo Romain et Rudi. Grands, bruns aux yeux marron, habillés en tenue de service, ils se ressemblent comme des jumeaux alors que ce ne sont pas des frères. Au poste, les autres agents ont souvent des difficultés à les différencier.

L'ambiance est tout de suite glaciale.

— Salut Ashley, comment ça se fait que tu sois là ? demande aussitôt Rudi.

— J'ai décidé de trouver le coupable de mon côté, et cette adolescente cache quelque chose. Je veux que vous arriviez à savoir quoi.

Elle leur tait volontairement les révélations de la jeune fille afin d'arrêter elle-même le coupable.

— C'est dangereux pour ta carrière de faire ça, lui dit Romain. Tu risques gros...

L'autre approuve.

— Ne vous inquiétez pas, je sais ce que je fais... Alors, vous l'amenez au poste ou pas ? Il faudra aussi prévenir ses parents, elle est mineure...

Ils lui font confiance et embarquent l'adolescente. Menottée, silencieuse, comme sonnée, Lucie Dupont est emmenée au commissariat par les deux enquêteurs.

L'ambiance se détend. L'agent Romain remercie Ashley Renard d'un grand sourire.

Elle sourit en retour. Mais, elle sait qu'ils vont lui en vouloir quand ils comprendront qu'elle ne leur a pas tout dit. Leur voiture ayant disparu après avoir tourné dans une rue, Ashley se dépêche de monter dans la sienne pour aller s'occuper du vrai coupable de cette affaire : Lucas Yokomi.

* * *

*Zone commerciale de Cora Lens 2,
11 heures 30*

Ashley Renard stationne devant Décathlon.

Elle a recollé les morceaux. Un appel au responsable du Mac Do où a eu lieu l'incident lui a permis de tout comprendre...

Le fameux Lucas Yokomi travaille dans cette enseigne de restauration rapide. Le jour où Malie Marles a brûlé la jeune fille, il était présent. Il a assisté à toute la scène du café renversé... Il n'a pas bougé ne se préoccupant pas du sort de sa soi-disant meilleure amie.

Le responsable se souvient qu'il ne lâchait pas Malie Marles du regard et qu'il serrait les poings furieux. Il lui a ordonné de se remettre au travail et Lucas a obéi se détournant de la scène de l'incident avec raideur. Mais quelques instants plus tard, il est parti en disant qu'il avait une urgence familiale.

Le responsable n'a pas du tout apprécié. Pour autant, il n'a pas licencié le garçon parce que c'est un employé modèle qui fait plus d'heures qu'il ne doit.

Ashley a récupéré l'adresse de Lucas et s'est rendu chez lui dans le centre de Lens, juste à côté de la gare SNCF. Il s'avère que le garçon est élevé par une famille d'accueil depuis le décès de ses parents.

Elise Stoikhov – une femme de 50 ans – et son mari, Steve – âgé quant à lui de 53 ans –, les parents d'accueil, ont été bouleversés en découvrant que la police s'intéressait à Lucas.

— Comment ça ? Lucas ? Mais..., ont été les premières paroles de la mère d'accueil.

Elle leur a parlé de l'incendie criminel chez les Marles.

Ils en ont été abasourdis, ils ne pensaient pas qu'il serait capable de commettre un tel acte.

Ils lui ont expliqué que Lucas est un garçon

réservé, stressé et nerveux. Néanmoins, ils savent qu'il ne supporte pas qu'on fasse du mal aux personnes qu'il aime. Il déteste par exemple les mauvais mots et les moqueries. Un jour, Benoît, un autre enfant que garde le couple Stoikhov – un bambin de 6 ans, brun aux yeux bleus – et que Lucas appelle son petit frère, a été harcelé. Cela a mis Lucas dans une rage folle. Il voulait aller s'occuper lui-même des harceleurs...

— Il est en pleine crise d'adolescence, a justifié le père d'accueil.

— C'est un bon garçon, a insisté Elise Stoikhov avant d'expliquer : il n'a jamais aimé l'école parce qu'il avait peur des personnes de sa classe. D'ailleurs, même s'il traîne souvent sur son téléphone portable, il ne fréquente pas les réseaux sociaux. Il a peur d'avoir des problèmes... Il étudie au centre de formation d'Arras en pâtisserie. À côté de ça, il travaille au Mac Do pour pouvoir s'acheter une moto 50 centimètres cube pour se rendre au CFA sans devoir dépendre de mon mari.

Ce dernier a jouté :

— À part étudier au CFA, travailler et être sur son téléphone, il fait du Cani cross avec son chien. Sinon, il ne sort pas, excepté avec Lucie, sa petite copine... D'ailleurs, à part elle, il n'a pas d'ami...

Ainsi Lucie Dupont est sa petite amie..., a alors pensé Ashley Renard.

Et tout s'est éclairé dans son esprit.

Elle a aussi découvert que les Stoikhov ont eu du

mal, le jour de l'incendie, à avoir de ses nouvelles entre 15 et 16 heures. Moment où, cette journée-là de la semaine, Lucas a l'habitude d'aller goûter en ville avec sa copine. Moment où le putois a été introduit chez les Marles et où leur maison a brûlé...

Et pour finir, au moment de partir, son compagnon à quatre pattes a aboyé vers les poubelles dans le jardin de la famille d'accueil. Caché derrière, au cœur d'un buisson, enfermé dans une boîte : un masque à gaz.

Masque à gaz destiné à supporter l'odeur du putois... Elle tenait là son coupable...

Ashley scrute le magasin de sport.

Lucas Yokomi a fini son service du matin au Mac Do. Il est en pause déjeuner. Aujourd'hui, il a dit à son chef qu'il se rendait au Décathlon afin de se racheter des affaires pour le Cani cross. Autre chose : Lucas semblait très préoccupé. Nerveux, il n'avait pas du tout la tête à son travail. Quand son responsable lui a demandé ce qu'il se passait, le garçon a lâché qu'il n'avait pas de nouvelles de sa copine et que ça l'inquiétait.

C'est lui, c'est sûr ! songe l'officière de police. *Le voici, il sort...*

Lucas Yokomi est un garçon de 17 ans très grand et musclé. Très beau, il a des yeux bleus et de longs cheveux blonds. La policière repère une tache de naissance sur sa nuque.

Il quitte le magasin de sport, un sachet de courses à la main, le visage penché sur son téléphone. Et il a l'air super stressé...

Il doit tenter de joindre à nouveau Lucie...

Elle accélère, le contourne et stoppe devant lui. Elle sort de sa voiture et s'avance vers le garçon. Il lève les yeux de son écran et, la voyant s'approcher, fait volte face et se met à courir.

Ashley siffle.

En embuscade, Jack surgit et bloque la route au jeune homme en montrant les crocs.

Le garçon tente de s'échapper sur la droite, mais la voiture de Juan Monaco freine devant lui. L'armurier en sort et montre sa plaque en criant :

— Lucas Yokomi, vous êtes en état d'arrestation ! Vous pouvez garder le silence ou tout ce que vous direz pourra être utilisé contre vous !

Pris au piège, le jeune homme ne sait plus quoi faire.

Ashley Renard se précipite dans son dos, lui saisit les bras et le menotte.

Il ne résiste pas, et baisse la tête, déçu et un peu surpris d'avoir été découvert. Il lâche juste :

— Je n'y suis pour rien...

— Ça, j'en doute, mon garçon, lui dit-elle avant de le faire entrer dans sa voiture sous la garde de son chien.

Chapitre 8

Juste une histoire d'enfant

Ashley Renard entre dans le poste de police, poussant devant elle, Lucas Yokomi, menotté. Juan Monaco ne l'a pas accompagnée afin de lui éviter des problèmes. Il est resté dehors avec Jack.

Tous les policiers présents regardent l'officière d'un air étonné avant de chuchoter entre eux. À travers la vitre de son bureau, le commissaire Trousse voit toute la scène. Ses yeux s'écarquillent. Sa bouche s'ouvre en grand. L'instant suivant, il ouvre sa porte et lui crie :

— Renard ! Dans mon bureau !

Elle laisse Lucas entre les mains du duo Romain et Rudi présents dans le poste. Ils viennent de finir l'interrogatoire de Lucie Dupont et s'apprêtaient à aller arrêter Lucas Yokomi. Et vu la réaction de Trousse, ils ne lui ont rien dit des conditions de son arrestation, espérant s'en accorder tout le mérite...

Les deux agents se regardent, jaloux. Ils ont la haine. Elle leur a volé leur enquête.

Trousse l'accueille, furieux :

— Je croyais que je vous avais écartée de cette affaire ?

— Oui, mais mon erreur me trottait dans la tête. Je voulais la réparer. J'ai eu raison. (Elle pointe du doigt Lucas Yokomi.) La preuve, j'ai réussi.

— Vous me gavez, Renard ! s'emporte le commissaire. Obéir à mes ordres fait partie de votre travail ! Vous n'aviez pas à enquêter derrière mon dos !

L'agent Romain en profite pour l'interpeler.

— Ne la laissez pas s'occuper de l'interrogatoire...

Il lui lance un regard désagréable. Son collègue et lui auraient dû trouver le coupable avant Ashley Renard et il leur en veut.

Ashley entre dans le bureau du commissaire.

Trousse continue de lui brailler dessus, exigeant de savoir ce qu'il lui est passé par la tête en contredisant ses ordres.

Ashley ne se démonte pas. Elle se montre calme, sereine. Elle se moque de ce qu'il lui dit. D'autant plus qu'elle lit dans ses yeux qu'il est prêt à lui faire confiance. Il se calme.

— Êtes-vous certaine d'avoir arrêté le bon coupable, au moins ?

— Vous savez que c'est le cas. Je suis certaine que Romain et Rudi vous ont déjà rendu compte de leur interrogatoire de Lucie Dupont...

Elle lui met un coup de pression.

— Que pensez-vous que dira Michel Marles à son ami député si jamais, cette fois, on n'accuse pas un

innocent mais qu'on laisse filer le vrai coupable ? Laissez-moi l'interroger et aller jusqu'au bout de cette enquête. Vous ne serez pas déçu...

Trousse hoche la tête et lui accorde, du bout des lèvres :

— Allez m'interroger votre suspect. Et, cette fois, vous n'avez pas intérêt à vous louper !

Ashley Renard ne peut s'empêcher d'être soulagée. Elle pensait que la réaction de son commissaire serait pire que cela...

* * *

Dans la salle d'interrogatoire, Ashley Renard s'est installée face à Lucas Yokomi.

— Bon, jeune homme, commence-t-elle, je pense que c'est la première fois que vous commettez un crime. Il est temps de tout nous dire. Tout vous accuse...

Lucas ne répond pas. Elle laisse passer un long silence avant de changer de stratégie et de lui annoncer :

— Savez-vous que Lucie sera inculpée de complicité d'incendie criminel ?

En apprenant cela, Lucas est paralysé. Il ne se doutait pas que ses actes auraient des conséquences aussi graves sur sa petite amie.

— Lu... Lu... Lucie n'a rien à voir là-dedans, bégaye-t-il avec effroi. Je me suis servi d'elle pour faire diversion, c'est tout. Ne la punissez pas à ma place, je vous en supplie !

— Ça, c'est la justice qui le décidera...

Il oublie ses supplications et s'énerve :

— Elle ne savait rien de mes intentions, je vous dis ! Je voulais juste la venger, j'ai tout fait moi-même !

— En ce cas, racontez-moi tout ça...

Alors, il se lâche et raconte tout ce qu'il s'est passé.

— J'ai voulu me venger pour ce que Malie a fait à ma meuf ! déclare-t-il avec fierté.

— Lucie Dupont ?

— Ouais, Lucie. Je n'ai qu'elle dans la vie et personne n'a le droit de lui faire du mal ! L'autre nulle a voulu prendre sa place au Mac Do ! La dernière qui restait devant la fenêtre. Elles se sont embrouillées. Lucie s'est assise pour montrer que c'était sa place, et, l'autre, comme elle était vexée, elle a fait exprès de faire tomber son café sur la figure de ma meuf...

Pour Ashley, Lucas Yokomi arrange les événements à sa façon.

Elle se représente la véritable scène.

Malie vient d'arriver au Mac Do où Lukas travaille. Elle commande et attend devant le comptoir. Une fois servie, elle se dirige vers une place contre la fenêtre. La dernière de libre... Lucie surgit au même moment, passe devant elle et s'installe. Les deux filles se prennent la tête. À qui revient cette place ? Qui était vraiment la première ?

Rien de bien méchant. Toutes deux ne semblent

pas avoir mauvais caractère. Mais déjà, pour Lucas Yokomi qui assiste à toute la scène, cela ressemble à une déclaration de guerre.

Malie Marles n'insiste pas longtemps. Elle se retourne pour se chercher une autre place. Grande maladroite, elle bute contre la table ou la chaise, manque de perdre l'équilibre et renverse son plateau sur Lucie.

Le mal est fait...

— Quand j'ai vu ça, je me suis dit : elle va le payer !

Ashley est choquée. Qu'est-ce qui est passé par la tête de ce garçon ? C'était un simple accident... Juste une histoire d'enfant qui aurait dû se régler à l'amiable avec des excuses... Elle ne montre rien et lui signifie d'aller jusqu'au bout de son histoire.

— J'ai décidé de me venger, continue-t-il. Lucie est allée à l'hôpital. Moi, pendant ce temps, je suivais Malie. Elle s'était tirée après son sale coup !

Elle a paniqué, nuance Ashley Renard en pensées.

Le gérant lui a tout raconté. Il a assisté à la fuite de la jeune fille. Il ne s'en est pas préoccupé préférant appeler les secours.

— Elle rentrait chez elle, poursuit Lucas. Je me suis approché de sa boîte aux lettres, et c'est comme ça que j'ai su qui elle était. Son prénom y était écrit avec celui de ses parents...

— Et ensuite ?

— Ensuite, déclare-t-il, je suis allé sur les réseaux

sociaux pour tout savoir de la vie de cette sale meuf qui a brûlé le visage de ma copine. C'est comme ça que j'ai appris qu'elle était en train de passer son permis...

— Et vous avez également appris de cette manière la date de passage de ce permis.

— Oui...

— Et vous l'avez également espionnée en traînant dans le quartier, n'est-ce pas ? C'est comme ça que vous avez eu connaissance des habitudes des Marles et que les parents de Malie lui avaient acheté sa voiture en avance.

— Oui, répète-t-il.

— Pendant combien de temps exactement ?

— Je sais pas... Environ deux mois... Ensuite, j'ai agi. J'ai dit à Lucie que j'avais trouvé la maison de la meuf qui lui avait brûlé le visage, qu'elle pourrait se venger en lui faisant une farce. Et je lui parlé de l'idée du putois. Elle a cassé la barrière, et ouvert la porte de la cuisine. Ces richards de Marles ne la fermaient jamais quand ils étaient chez eux.

— Elle a lâché le putois dans la maison avant de partir, complète Ashley. La mère se sauve et vous rentrez équipé d'un masque à gaz pour supporter l'odeur lâchée par le putois...

Elle le pose sur la table d'interrogatoire.

— Vous... Vous l'avez trouvé ?

— Vous l'aviez mal caché... Vous vous l'êtes procuré comment ?

Il hausse les épaules.

— Je l’ai acheté sur Internet... On y trouve de tout...

— Et ensuite ?

— Il y avait une porte dans la cuisine qui donnait dans le garage. J’ai essayé de l’ouvrir, mais j’ai eu du mal. Je croyais qu’elle était fermée à clef. J’étais déterminé. Alors, je l’ai forcée. La voiture était là avec un nœud papillon. J’ai sorti l’essence que j’avais ramenée. J’ai ouvert le bidon que j’avais préparé dans un sac puis j’ai versé l’essence sur la caisse de cette nulle. J’ai pris le briquet que j’avais dans ma poche. Je l’ai allumé et je l’ai jeté. Sa bagnole a pris feu, puis elle s’est embrasée complètement.

— Le véhicule s’enflamme et la maison de la famille Marles, aussi.

Lucas Yokomi s’agite sur sa chaise.

— Je ne voulais pas brûler toute la maison. Je voulais juste incendier sa nouvelle voiture. Et je vous le répète, Lucie ne savait rien de mes intentions. Vous me croyez maintenant ?

— En reparlant de votre copine, pourquoi ne l’avez-vous pas accompagnée à l’hôpital au lieu de suivre Malie ? Elle aurait préféré vous avoir auprès d’elle, non ?

Lucas est tout à coup mal à l’aise. Il répond en bégayant :

— J’étais dans un esprit de vengeance. Je ne pensais à rien d’autre... Cela me paraissait plus utile de me venger car, à mes yeux, Malie Marles le méritait...

— Vous savez, lui dit Ashley Renard. Malie Marles n'a pas fait exprès de renverser son café sur votre copine. C'était un accident...

— Elle n'avait qu'à faire attention, réplique-t-il sèchement. Elle a blessé la fille que j'aime...

— Juste un accident..., répète-t-elle doucement.

Alors, il réalise et s'effondre en pleurs.

— Je regrette vraiment ce que j'ai fait. Je vous le jure. Et Lucie qui va avoir des problèmes à cause de moi... J'ai gâché nos deux vies...

Épilogue

Lucas Yokomi et Lucie Dupont ont tout avoué et attendent leur jugement qui approche à grands pas. Le garçon est stressé. Confus, il sait que ce qu'il a fait est très grave et commence à le regretter. Et puis, il pense à sa petite amie. Alors, il a peur car il va la perdre. En effet, il ne lui avait pas dit qu'il comptait incendier la voiture. Elle lui en voudra toute sa vie... Alors, il s'emporte et accuse Malie Marles :

— Tout cela est de sa faute ! Si elle n'avait pas renversé son café sur ma meuf rien ne serait arrivé !

Lucie Dupont, quant à elle, ne cesse de pleurer. Elle se sent mal. Elle ne s'attendait pas à se retrouver devant la justice. Ni à ce que Lucas, en qui elle avait toute confiance, se serve d'elle pour commettre un tel acte. Apeurée, elle ne cesse de se répéter qu'elle n'aurait jamais dû l'écouter...

Pour autant, elle l'aime encore et s'inquiète pour lui. Elle a essayé de le défendre, de le protéger mais elle n'a pas réussi.

Du côté de la famille Marles, l'assurance a couvert les dégâts et ils ont pu bénéficier d'un nouveau logement. Michel Marles est furieux qu'on ait brûlé sa maison pour une raison aussi stupide. Sa femme, elle, est

traumatisée. Pour elle, la raison qui a poussé Lucas Yokomi à se venger reste incompréhensible.

— C'est quand même dingue, a-t-elle dit lors du procès. Nous ne sommes plus en sécurité si tous les gamins mettent le feu à tout pour de telles choses !

Désormais, elle a peur que l'on s'en prenne à sa fille et la soutient du mieux qu'elle peut.

Malie Marles est honteuse.

C'est de ma faute, pense-t-elle souvent, je suis tellement maladroite...

Choquée, elle ne pensait pas que cet incident au Mac Do irait aussi loin.

* * *

Ashley Renard est fière d'avoir résolu l'enquête car elle n'a pas baissé les bras. Même si toute cette histoire n'a pas été sans conséquences.

Malgré la résolution de cette affaire et sa satisfaction que les vrais coupables aient été découverts, le commissaire Trousse reste très remonté contre son officière. Il a vraiment mal pris le fait qu'elle ait enquêté dans son dos. Pour lui, son attitude a frisé l'insubordination et cela aurait pu avoir des répercussions sur la bonne gestion du poste de police.

Il ne cesse de râler répétant à qui veut l'entendre qu'il lui avait interdit de participer à cette enquête ! Au fond de lui, il a la haine car son équipe n'a pas été assez rapide, et c'est la femme qu'il n'aime pas qui a réussi...

Mais la capitaine Renard se fiche de ce qu'il peut lui dire. Face à ses remontrances, elle reste fière et garde la tête haute. D'autant que tous ses collègues désormais la respectent. Elle a osé défier le commissaire, et ils envient son audace.

Tous ses collègues sauf le duo Romain et Rudi.

— Je pensais que tu allais perdre ton insigne vu comment le commissaire te déteste, lui a dit le premier, de la jalousie dans la voix.

— Merci les gars, a-t-elle répliqué, mais j'ai toujours mon insigne et Trousse ne me déteste pas autant que ça on dirait bien !

En vérité, son chef est prêt à tout faire pour qu'elle ne travaille plus là... Il a voulu la renvoyer ou, du moins, lui enlever son insigne de capitaine, mais il n'a pas pu. Très reconnaissant envers elle, Michel Marles a fait marcher ses contacts pour lui éviter le pire. Trousse n'a pas eu le choix sinon il perdait son poste. Ce qu'il a mal vécu.

Même si son autorité a été sauvée, puisqu'il a pu la suspendre de ses fonctions pendant deux semaines. Une suspension associée à une sanction financière, Ashley Renard n'ayant perçu aucun salaire pendant ce temps. Elle n'a pas remis en cause cette sanction pour éviter de faire empirer les choses.

Ses collègues ont été soulagés pour elle. Ce qui lui a fait chaud au cœur. Elle est tellement heureuse de se savoir si bien entourée !

Contente de ne pas avoir perdu son boulot, elle a toutefois été gênée par cette aide. D'autant que l'attitude de Michel Marles l'a agacée.

Il est venu la voir le jour de sa reprise pour lui dire :

— Je savais que vous alliez réussir. Je l'ai tout de suite senti ! Merci, madame Renard. Et merci à mes relations, c'est grâce à elles que vous n'avez pas perdu votre travail. Je connais beaucoup de gens, votre commissaire ne vous posera pas de problèmes.

— Je ne sais pas qui sont vos relations, mais j'aurais préféré m'en passer ! lui a-t-elle renvoyé avec froideur. Je n'en avais d'ailleurs pas besoin !

Concernant Juan Monaco, le commissaire Trousse n'a pas appris le rôle qu'il a joué dans cette enquête. Ashley a pris toute l'entière responsabilité de cette dernière, car il aurait risqué de perdre son boulot.

Depuis le début, Juan stressait beaucoup à l'idée que le commissaire sache son implication. Ça ne l'a pas empêché d'aider Ashley qui lui en est extrêmement reconnaissante.

De son côté, il l'a remerciée de n'avoir rien dit avant de lui assurer :

— Je serai toujours là pour toi. Tu m'appelles, et je suis là.

— C'est très gentil, Juan. Merci, mais je pense que ça ira à présent.

Il ne s'est pas vexé de son ton un peu froid. Il sait qu'elle est quelqu'un de bien. Après tout, ils ont vécu ensemble. En vérité, Ashley se sent super reconnaissante, se rendant compte qu'elle ressent des choses pour lui. Mais elle a voulu les lui cacher.

Debout devant la fenêtre de son appartement, le regard perdu dans la contemplation de son quartier, Ashley Renard repense à tout cela. Elle vit désormais seule avec ses enfants dans son appartement de la Grande Résidence. Les papiers ont été signés, Arthur et elle ont divorcé. Elle se sent triste de rentrer et de ne plus le voir...

Alors, comme souvent, elle s'interroge : Peut-être n'aurait-elle pas dû s'impliquer autant dans son travail ?

Néanmoins, l'affaire est résolue.

Je n'ai rien lâché, se dit-elle. Et, au final, je n'ai perdu mon poste. Je n'ai pas mise en difficulté Juan. Tout s'est bien passé. Comme quoi, il faut toujours écouter son instinct et persévérer. Avoir foi en soi...

Elle songe alors à une phrase de Martin Luther King : « Avoir la foi, c'est monter la première marche même quand on ne voit pas tout l'escalier. »

FIN

Le mot de la fin

Écrire une histoire à enquête, c'est inventer du réel. C'est imaginer ce qui pourrait l'être. C'est créer à partir de la vie, de ce que l'on en connaît et de ce qu'on en ignore.

Écrire, c'est d'abord créer des personnages et leur donner une existence. Et pour ceux qui ont déjà été créés par d'autres – comme pour Ashley Renard, Ruan Monaco et les autres –, c'est savoir s'emparer d'eux et réussir à les faire vivre tout en respectant leur histoire, leur passé et leur personnalité.

Écrire une histoire à enquête, c'est créer une intrigue.

Dès lors, c'est débattre avec les autres. C'est remettre ses idées en question. C'est réfléchir. C'est choisir. C'est construire. Puis, c'est raconter la manière dont l'enquêteur va dénouer les fils de l'intrigue qui a été imaginée. C'est alors se torturer la tête pour que son enquête et cette intrigue tiennent la route. C'est aussi ne pas trop en dire. C'est faire en sorte de garder le suspense jusqu'au bout...

Écrire une histoire à enquête, c'est aussi composer avec la vie personnelle de l'enquêteur, c'est ne pas l'oublier même si ce dernier, lui, s'oublie dans son travail.

Écrire, c'est se retrouver face à des contraintes, à

des exigences. Il faut alors faire preuve d'imagination, et refuser la facilité. C'est inventer. C'est créer !

Écrire, c'est se relire, se corriger et ré-écrire.
Écrire, c'est de la rigueur et de la ténacité.

Mais écrire, c'est aussi se faire plaisir, et en baver, ainsi que s'amuser, galérer... et se faire plaisir. Écrire, c'est du sérieux. C'est encore se relire, encore se corriger, c'est encore ré-écrire. Écrire, c'est s'investir. Puis, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Écrire, c'est être fier du résultat final.

Vous faire écrire fut pour moi un grand plaisir et une grande fierté !

Vous avez su vous emparer de ce projet, du genre littéraire et des contraintes imposés et aller jusqu'au bout de cette enquête ! Grâce à vous, Ashley Renard continue à être un personnage de fiction. Mieux : elle a désormais un univers bien à elle dans lequel elle vit !

Bravo à tous les élèves qui ont participé à cette enquête !

Bravo pour votre travail collectif,

bravo pour votre investissement individuel !

Bravo votre implication et votre engouement à vous emparer de ce projet !

Michaël Moslonka,
le 2 mars 2023

Crédits

Couverture réalisée par :

Chamseddine O.

Photo :

Julien LEGRAND

Corrections :

Mme RABHI & Michaël MOSLONKA

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël MOSLONKA
M.M. Faiseur d'histoires
www.michael-moslonka.com

Imprimé par The Book Editions le 20 février 2023
© Collège Jean ZAY & École CAUCHE de Lens – tous droits réservés